

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)  
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique: EXCEL-PARI

## LA NEIGE ET LES OPÉRATIONS SOUS VERDUN



EN ROUTE POUR LES TRANCHÉES



EN PANNE DANS LA NEIGE



DANS UN CHEMIN DIFFICILE



UNE SENTINELLE DANS 75° DE NEIGE



AU SECOURS D'UNE AUTO ENLIZÉE

L'action sous Verdun s'est déroulée pendant quelques jours dans un cadre neigeux. Les travaux de l'arrière — transports de matériel et de munitions — n'ont trouvé qu'une moindre entrave en cette neige, car nos poilus ont, multipliant leurs efforts pour faire avancer les convois, dédaigné cet autre ennemi qui fut bientôt vaincu.

Ayuntamiento de Madrid



## La leçon de l'Est

Les Vosges, ... mars.

Ce sont ceux qui doutent, ceux qu'effraie, même à quatre cents kilomètres, la voix formidable du canon que l'on voudrait emmener vers les routes de l'Est, vers les durs chemins des Vosges qui montent avec une raideur d'échelle, descendent à pic, pour resurgir encore comme s'ils voulaient escalader le ciel, un ciel pur, lavé, d'un bleu de fleur.

On vous a répété qu'elles avaient souffert, nos villes de l'Est!... Souffert, ce n'est pas assez dire; on a voulu les écarteler, les affoler par tous les supplices, leur faire crier grâce, courber leurs têtes sous les bottes allemandes; mais ni le sang ni le feu, ni les avalanches de mitraille n'ont eu raison d'elles. Soutenues comme Jehanne, la bonne Lorraine, par une foi invincible, jamais, même aux pires heures, elles n'ont désespéré et, aujourd'hui, quand on traverse les cités, les villages, des sourires confiants vous accueillent, des yeux graves, mais paisibles, vous saluent; on croit ouïr descendant de la montagne, planant sur ces pauvres vies menacées, une voix qui murmure: « Vous voyez, nous sommes calmes; la tempête peut souffler, la Victoire est proche! »

Pourtant, ces bourgs lorrains portent tragiquement les affreux témoignages des attentats subis; ici, à la place de cet amas de décombres, de pierres calcinées, de fers tordus, s'élevait une masure tiède, pelotonnée contre le vent et des enfants aux cheveux de lin souriaient entre les rideaux clairs! Là, où s'étalait une riche ferme, aux granges pleines, des murs sans toits dressent sur le sol une carcasse vide qui attire les noirs corbeaux, ces profiteurs de la mort. Le mal que n'ont pas causé les obus, l'incendie l'a cosommé et, depuis, des orphelins pleurent, des vieux errent de par le monde, sans soins et sans toit. Ils auraient bien le droit de se plaindre, n'est-ce pas, de gémir sur la durée de cette guerre, de s'asseoir, sans espérance, au seuil des foyers détruits et de laisser sourdre leurs larmes, nos paysans de l'Est! Mais n'allez pas surtout leur prêcher pareil renoncement. Ce qui est abattu renaît et tant qu'il y a du travail pour les bras, de la vie à sauver, on doit agir. Les hommes étant dans les tranchées, les femmes conduisent la charue et il faut les voir pousser l'attelage de deux bœufs conjugués auquel un cheval donne l'élan, pour se rendre compte qu'une pareille race ne peut être abattue.

D'ailleurs, l'initiative privée, dans certaines localités bombardées ou détruites par des incendies, montre, mieux que tout commentaire, cette invincible certitude de la Victoire; à Raon-l'Étape, devant chaque maison en ruines, le propriétaire a rangé avec soin, par tas séparés, les moellons et les pièces de fer; ces matériaux serviront à la reconstruction prochaine; ils attendent la truelle du maçon!

Vaillance, espoir du lendemain, placide attente de l'aurore proche animent, au même degré, les habitants des villes; cependant, leur sort est pire encore que celui des campagnards; leurs gares, leurs usines, ne sont-elles pas les cibles repérées des monstres? Des obus tuent les femmes, déchiquettent les enfants; la mort les guette à chacune de leurs promenades, au tournant de toutes les rues; ces Lorraines le savent, mais l'ombre de la grande faux ne change ni leurs occupations, ni leurs devoirs quotidiens. Sous les arcades de leurs places, on a empilé des sacs, dans certaines maisons, la municipalité a marqué par une affiche les abris sécuritaires. Que peut-on demander de plus? A qui fera-t-on croire que ce ne sont pas là des précautions suffisantes?

Impressionnante adaptation de toute une province à l'état de guerre, merveilleux équilibre de l'esprit français. Ceux qui trouvent la lutte interminable, ceux qui se laissent déprimer par les alternatives d'un combat gigantesque, ceux qui troublés par leur propre inquiétude, ne voient plus le but à atteindre, qu'ils se reportent par la pensée à ces populations lorraines. Ceux qu'épouvante la canonnade qui reste cependant pour eux une menace lointaine, vague, — car ils demeurent bien sagement à l'abri des coups — qu'ils songent à ces patriotes héroïques, vivant en pleine atmosphère du drame. Le canon de Verdun est, pour ceux-là, une réalité, ils l'entendent tonner jour et nuit, durant leur travail et leur repos, et pourtant, jamais la confiance, la certitude de la victoire ne furent aussi fortement ancrées dans leurs âmes! Magnifiques leçons de l'Est, que tous les Français, à l'heure présente, feraient bien de recueillir et de méditer!

Jean le T...

## Ce que l'on dit

### En attendant...

En parcourant, dans un journal grave, la rubrique « Cours et Conférences », je viens d'apprendre que M. R. de Montessus de Ballore, docteur ès sciences, fera, à partir du 16 courant, à l'amphithéâtre de géologie, un cours sur « les Fonctions elliptiques ».

C'est très sérieusement, c'est même avec un très grand respect, que je déclare que M. de Montessus de Ballore est un bon citoyen, et qu'il donne à beaucoup d'entre nous un exemple qu'ils devraient suivre.

Ce docteur ès sciences est un mathématicien géomètre. Il n'est plus d'âge à prendre un fusil, la science qu'il cultive, au point élevé d'où il la cultive, n'est que fort indirectement applicable à la guerre. Toutefois il poursuit ses travaux, il y consacre, entières, son attention et son intelligence. Je suppose, je suis même sûr que cela ne l'empêche point de souhaiter passionnément la victoire, comme tous les Français; mais en même temps il persiste à travailler de son métier.

Quand on ne peut pas aller se battre, quand on ne peut fabriquer des armes ou des munitions, conduire un camion ou une locomotive, diriger les transports par chemins de fer ou tracer les plans d'une invention utile à la guerre, il n'y a pas mieux à faire: travailler de son métier, de toutes ses forces.

D'abord, c'est faire honneur et porter profit à la France: industriels, artistes, savants, commerçants, la France a besoin que tous fassent leur métier: c'est préparer l'avenir et même, dans beaucoup de cas, assurer le présent.

Ensuite, c'est le meilleur moyen de garder son sang-froid. Le pire des citoyens est le citoyen désœuvré. Il tend l'oreille à toutes les rumeurs, il s'énerve de tous les incidents, il faiblit à toutes les critiques, il se rend lui-même très malheureux et il est une cause de troubles pour le voisin.

J'ai comme ça une vingtaine d'amis qui passent leur existence à courir « aux nouvelles » de porte en porte. Quand ils viennent chez moi, j'ai toujours envie de leur dire: « La nouvelle, c'est que vous ne fichez rien, et que cela est très regrettable. »

Pierre Mille.

C'est un député socialiste unifié du Midi, qui a des prétentions à l'éloquence et qui, désireux de « soigner » sa publicité, multiplie les amabilités à l'égard des journalistes qui ont charge de porter à la connaissance du public les faits et gestes du monde du Palais-Bourbon.

Les journalistes sont, paraît-il, gens ingrats. Tout récemment, au cours d'une discussion sur un projet de crédits, répondant à M. Ribot, ministre des Finances, ce législateur prononça un discours qu'il estima fort beau, mais que la quasi-unanimité de la presse passa sous silence. Et l'orateur dont l'éloquence avait été ainsi méconnue ne put cacher son dépit à ses amis.

Il y a deux jours, on discutait une convention relative à un chemin de fer lointain; le prolix orateur tenait la tribune. Quelques marques d'impatience des journalistes, qui apportaient plus d'attention aux échos du canon de Verdun, lui fournirent l'occasion de manifester sa rancune:

— La presse, s'écria-t-il, tout ce qui compte en France sait ce qu'elle vaut!

Cette injure à l'adresse des journalistes et des journaux, qui depuis le début de la guerre ont donné l'exemple patriotique dont certains parlementaires pourraient bien faire leur profit, n'a pas figuré à l'Officiel.

\*\*\*

Vous ne connaissez pas l'histoire de l'affiche? — Quelle affiche? — Celle qu'un journal voulait faire apposer sur les murs de Paris. Elle représentait un soldat arrêtant un espion. Comme toutes les affiches, celle-ci fut soumise à la Censure. Et la Censure fit mander le directeur du journal.

Par extraordinaire, notre confrère ne se trouva pas devant un fonctionnaire anonyme, mais bien devant une haute personnalité de la préfecture de police. Celle-ci fut la courtoisie même, mais opina formellement:

— Votre affiche est impossible!...  
— C'est le soldat qui vous gêne?  
— ... Justement!

— On ne peut plus représenter un soldat français sur une affiche?

— Si fait. Mais pas un soldat arrêtant un espion.

— A cause?

La haute personnalité se leva.

— A cause? Eh bien! et nous? Que ferions-nous si c'étaient les soldats qui arrêtent les espions, et non les agents...

— Alors, l'affiche?

La haute personnalité tortilla sa moustache.

— Eh bien!... Si, au lieu du soldat... oh! ce n'est qu'une suggestion... si vous remplacez le soldat par un sergent de ville, « par exemple », cela semblerait plus logique, plus acceptable...

Notre confrère sourit:

— Un sergent de ville... en bourgeois?

Alors, le censeur préfectoral eut un mot charmant et spontané:

— Ah! non... on ne le reconnaîtrait peut-être pas!... Ou bien on prendrait l'un pour l'autre...

C'est un sergent de ville, en uniforme, qui, sur l'affiche de notre confrère, arrêtera l'espion boche...

\*\*\*

Nos actrices deviendraient-elles des moralistes? L'une des plus jolies, une divette, veut remettre l'art de la couture en honneur chez les femmes... Parfaitement! L'origine de cette sage résolution est, à vrai dire, un peu futile...

L'autre soir, dans le théâtre du boulevard où elle joue, la divette, Mlle X..., fit un léger accroc à sa délicieuse toilette... Justement son habilleuse se trouvait indisposée... Mlle X... dut faire appel à toutes les bonnes volontés féminines...

Or, elle constata que, parmi les ouvreuses et figurantes, beaucoup « savaient » la machine à écrire, mais aucune n'était capable de mettre proprement un point de surjet à une déchirure...

Il n'en fallut pas plus pour que la divette indignée se décidât sur-le-champ à apprendre la machine à coudre!

Depuis huit jours, elle « pédale » avec conscience, à ses moments perdus...

Et nous trouvons, comme elle, que ses moments perdus le sont ainsi beaucoup moins!

\*\*\*

Dans les villes françaises reconquises par la victoire de la Marne, la vie refléurait un peu partout sur les ruines... Mais ce ne sont pas seulement les habitations et les boutiques qui se relèvent sous des toits de fortune. Voici que les théâtres veulent renaître à leur tour!... Ce serait mal connaître le caractère français que de croire qu'il peut se passer longtemps d'art et de sourire!

Déjà, des acteurs de bonne volonté se présentent... Mais les décors sont plus difficiles à improviser. Aussi, une pittoresque tournée se prépare-t-elle dans les théâtres de Paris: chaque petit théâtre de notre terre reconquise s'appête à dépêcher un envoyé dans les coulisses d'un confrère parisien, afin de ramasser « tout ce qui traîne » (comme dit le refrain montmartrois).

Les « magasins d'accessoires » de nos théâtres parisiens seront généreux. Ils donneront tout ce qu'ils pourront donner... Et meubles de carton doré, tentures à crépines brillantes, coffres-forts, puits à margelle, vaisselle plate, iront « remeubler » près du front les scènes où, demain, l'on rejouera la comédie...

En ce printemps 1916, « l'Œuvre des théâtres détruits » voit le jour...

\*\*\*

Nous avons, en France et en Angleterre, la crise du papier. Peut-être même, nos journaux à quatre pages seront-ils obligés de ne paraître, un jour prochain, que sur deux pages.

En Italie, il y a aussi un très grand besoin de papier, mais pour des raisons différentes. Dans toutes les villes, des gamins sont occupés à ramasser les papiers qui traînent dans la rue. Leurs récoltes sont centralisées et avec les matériaux ainsi recueillis on constitue des bûches de papier aggloméré, qui, coupées de longueur égale, sont dirigées vers le front, où elles servent de combustible aux soldats, pour leurs feux dans la neige. On dit le plus grand bien de ce curieux mode de chauffage.

Les bûches présentent le très précieux avantage d'être, vu leur poids léger, d'un transport très facile, circonstance qui n'est pas à dédaigner si l'on considère les altitudes où nos alliés allument leurs feux de bivouac.

Le Veilleur.



## Le cheval, l'auto, les fourrures

Il faut savoir parler des choses que l'on possède. Il n'y a certes rien de si prétentieux qu'une discrétion exagérée. Une dame vient-elle de recevoir un collier de perles? Mieux vaut encore qu'elle s'écrie devant tout le monde : « Comme il est beau, mon collier !... » au lieu de répondre d'un air faussement étonné à quiconque lui en fait compliment : « Un collier? Où ça, un collier?... »

Cependant il y a une bonne et une mauvaise manière de s'exprimer à propos de son bien. En temps de guerre surtout, certaines phrases sont du meilleur ton. Si l'on manque à les prononcer, l'on tombera dans le plus vilain genre, et finalement l'on se fera traiter de Boche.

Ainsi, je suppose que l'on se trouve, par hasard, propriétaire d'un cheval, sur lequel on se promène paisiblement au Bois ou dans la campagne. Un ami vient à vous rencontrer — j'allais écrire : à vous surprendre. Eh bien, l'on doit se garder de dire à cet ami : « Voilà un très bon cheval que je me suis tout récemment offert sur mes bénéfices de guerre ». Mais on a le choix entre deux autres formules, et l'on déclarera d'un air négligent :

— C'est une réforme de l'armée anglaise que j'ai eue pour quelques sous...

Ou, d'une voix attendrie, au contraire :

— Ah! mon cher, vous voyez là le dernier débris de mon écurie, un pauvre vieux canard qu'on m'a laissé par charité, parce que je l'aimais trop et qu'il ne pouvait plus servir à grand'chose, hélas!...

Pour l'automobile aussi, il y a la façon. Et, tout d'abord, on appelle volontiers sa voiture un clou, une guimbarde, un fiacre. Vous aurez toujours la meilleure grâce à laisser entendre que votre limousine d'avant la guerre, celle dont la réquisition vous a privé, valait cent fois cette malheureuse charrette. Vous pouvez même hardiment dire « vos » limousines d'avant la guerre. Que risquez-vous, en effet, à laisser croire que vous étiez à la tête de plusieurs autos aux jours de la paix?

Ma cousine Charlotte, qui est une raffinée et qui a toujours des intentions délicates, a trouvé quelque chose de ravissant. Son auto magnifique étouffe la rue de la Paix, et quand une pareille voiture stationne à la porte d'un ouvroir ou d'un hôpital, vous croiriez qu'une souveraine au moins rend une visite officielle dans cet établissement. Voilà donc un grand luxe, un peu trop voyant peut-être pour une année de guerre.

Mais Charlotte a exigé que son chauffeur, qui est grisonnant, laissât pousser sa barbe et ses moustaches. Il ne se rasera qu'à la paix. Sentez-vous le je ne sais quoi de puritain, d'austère et même de farouche, fort convenable en ces jours que nous vivons, dont une telle barbe est le symbole?... Ce sont là des nuances, bien jolies.

C'est comme pour les fourrures. Charlotte en a d'admirables et qui font sensation. Or, dès qu'on les regarde, elle se récrie :

— Je destine cette fourrure à mes filleuls du front!... On leur y taillera des gilets. Seulement, je m'en sers en attendant : c'est tellement plus confortable et plus doux, une fourrure qui a été un peu portée, qui n'est plus absolument neuve!

Charlotte éprouve ainsi, plus d'un scrupule exquis.

Marcel Boulenger.

## LES HOMMES D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN

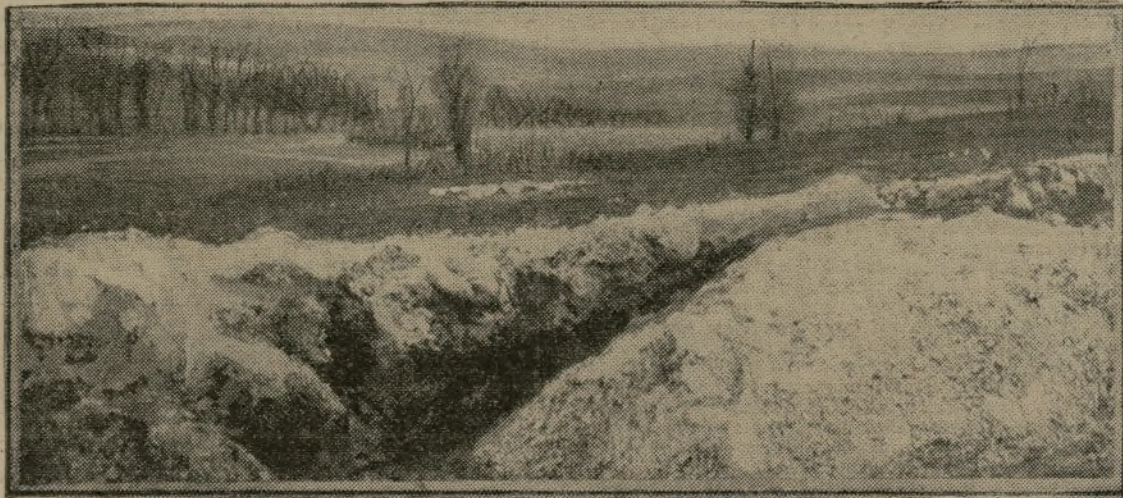


LE GÉNÉRAL ROQUES

(Photo H. Manuel.)

# LA BATAILLE DEVANT VERDUN

Une contre-attaque à la baïonnette nous a rendu une partie des éléments de tranchées perdus la veille. Encore une fois, les sacrifices de l'ennemi ne sont compensés par aucun résultat.

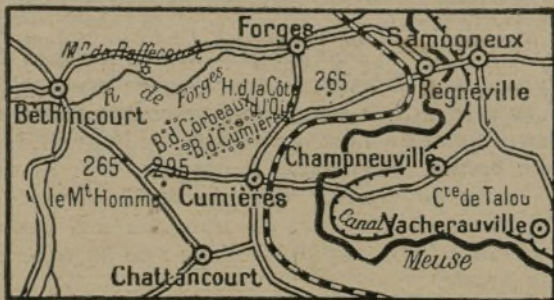


Un aspect du champ de bataille sur la rive gauche de la Meuse. — Au premier plan : Une de nos tranchées.

La nouvelle offensive de l'ennemi s'est produite sur la rive gauche de la Meuse, comme on pouvait s'y attendre. Mais elle est venue plus tard et a pris, jusqu'ici, moins d'ampleur que nous ne pensions.

Le délai de soixante-douze heures qui vient de s'écouler entre la précédente offensive et celle-ci n'a pas été employé par l'ennemi au transport de son artillerie lourde, puisque nos positions restaient les mêmes, mais seulement à la relève de ses unités épuisées.

L'attaque a été menée, entre Béthincourt et Cumières, sur un front d'environ trois kilomè-



tres et demi, mais avait pour objectif unique la croupe du Mort-Homme qui s'élève, au sud-est de Béthincourt, en atteignant d'abord la cote 265 (qu'il importe de ne pas confondre avec l'autre cote de même altitude située au sud de Forges), puis la cote 295 qui en est le point culminant. Cette hauteur a été attaquée à la fois au nord-est, par les troupes qui venaient du bois des Corbeaux et de Forges et au nord par celles qui montaient de la vallée et du bois de Forges pendant qu'au nord-ouest d'autres assaillants s'efforçaient de nous déloger de nos tranchées établies le long de la route de Béthincourt, entre ce village et la cote 265. C'est en ce dernier point que vers la fin de la précédente bataille, le 10 mars, une attaque avait pénétré dans un de nos boyaux de communication, pour en être rejetée aussitôt. C'est là que, cette fois encore, l'ennemi a réussi à prendre pied en deux éléments de nos tranchées, mais il a été repoussé partout ailleurs, en sorte que son mouvement convergent a complètement échoué.

Cet échec a été accompagné pour l'ennemi de pertes si graves qu'il lui a fallu toute la nuit pour les réparer, et nous avons mis ce temps à profit pour reprendre une bonne part du terrain perdu dans la journée, entre Béthincourt et la cote 265. L'offensive de l'ennemi est certainement destinée à se développer encore. Il est non moins certain qu'elle a commencé par un faux départ.

Jean Villars.

## LE GÉNÉRAL PÉTAIN est plein de confiance

MM. Lauraine et Henry Paté, députés, membres de la Commission de l'armée, viennent de rentrer de la région de Verdun, où ils avaient été chargés de se rendre compte du fonctionnement du ravitaillement.

Ils se sont montrés, hier, très satisfaits de leurs constatations. Grâce au service intensif des camions automobiles, le ravitaillement en munitions et en ressources alimentaires est absolument assuré, les transports sur route compensant l'insuffisant débit des voies ferrées.

MM. Lauraine et Henry Paté ont eu un entretien avec le général Pétain à qui le général Joffre a confié le commandement en chef des opérations devant Verdun sur la proposition du général de Castelnau, qui s'était rendu dans ce secteur au commencement de l'attaque allemande et y avait pris les mesures que comportait la situation.

Les deux députés ont remporté une impression excellente de leur entrevue avec le général Pétain, qui a affirmé sa certitude dans la victoire finale de nos troupes.

## AUTOUR DE LA BATAILLE

### L'indispensable offensive allemande

La nouvelle offensive déclanchée contre Verdun n'a pas surpris nos troupes, elle ne surprendra pas davantage l'opinion des neutres. Elle prouve, sans doute, que l'ennemi n'est pas à bout de forces, mais elle ne prouve pas, loin de là, que son effort n'est pas vain et qu'il ne lui coûte pas terriblement cher.

Offensive nécessaire, mais offensive ruineuse,



Le chauffeur prodigue et obstiné nourrit de chair humaine l'horrible fournaise.

LÉOPARDI.

(D'après le Numero, de Turin.)

ainsi se qualifierait du côté des Allemands cette nouvelle phase de la bataille de Verdun. La presse du monde entier le constate, et c'est bien timide-



ment que la presse germanique, elle-même, essaie de le nier.

En Hollande, le *Volk* annonce que quatre-vingt-un trains transportant des blessés allemands ont traversé en une seule journée — le 12 mars — le Luxembourg.

Aux Etats-Unis, la *New-York Tribune* publie cette lettre du gouverneur Monis :

J'ai visité Verdun l'été dernier, mais il fut convenu que je ne dévoilerais pas en détail ce que je verrais. En raison de l'importance de la bataille actuelle, je crois de mon devoir de faire connaître mes impressions générales :

1° Si Verdun tombait entre les mains allemandes, cette perte n'aurait d'autre importance que celle de quelques hectares de terrain perdus. Si les Allemands ont gagné quelque terrain au début de la bataille, c'est parce que les Français leur ont offert de résistance juste ce qu'il leur semblait nécessaire ;

2° Les retranchements en arrière de Verdun sont aussi puissants que ceux établis devant la forteresse ;

3° Toute la position que les Français ont décidé de conserver ne peut être prise par les Allemands ; autant vaudrait qu'ils essayent de faire une bourse de soie avec des oreilles de truie ;

4° L'Amérique dont la faible portion s'intéresse à la guerre devrait se rappeler que, sans les Français, il est probable que la science de la guerre n'existerait pas. La guerre est un art dans lequel les Français sont passés maîtres. Que Dieu les bénisse ! Tout ce qui se rapporte à la guerre est français et porte un nom français. Les plus fameux héros sont Français : Roland, Bayard, Jeanne d'Arc, et ils n'étaient pas des exceptions. Ils étaient et restent des types ;

5° Les Français sont si merveilleux que c'est un privilège de vivre dans le même monde qu'eux.

En Angleterre, le *Daily Mail*, après avoir rappelé les effroyables hécatombes allemandes, constate qu'au contraire, à part de brillantes exceptions, telles que la magnifique contre-attaque de la division de fer à Douaumont, le général Pétain ne s'est pas jusqu'ici départi de la défensive. Peu de troupes françaises ont pris part à la bataille, comparativement aux contingents allemands engagés ; de larges réserves sont donc disponibles pour une offensive bien choisie.

### Les espérances allemandes

Quelles sont donc, en présence de ces vérités terribles pour elle, les espérances de l'Allemagne au moment où elle envoie ses régiments, pour la troisième fois, à l'assaut de nos lignes ?

Le *Daily Telegraph* publie à ce propos l'interview d'un neutre, revenu d'Allemagne, qui décrit à merveille ce qu'étaient, il y a encore quinze jours, les espoirs allemands :

« A Berlin, écrit le correspondant du *Daily Telegraph*, le peuple était fermement convaincu que l'offensive dans l'ouest terminerait la guerre. Soldats et officiers partageaient cette opinion, et la presse ajoutait que la prise de Verdun était le prélude d'une nouvelle marche sur Paris... »

Combien, depuis, le ton a changé !

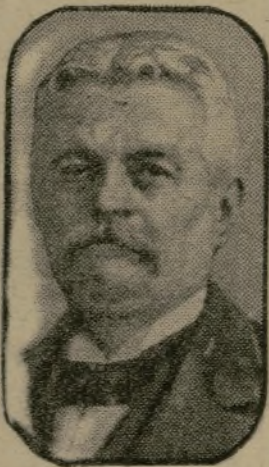
Plus de diatribes enflammées, plus de dissertations stratégiques, plus de commentaires belliqueux ! Rien que la publication toute sèche des communiqués de l'état-major.

### Le Reichstag s'ouvre dans l'inquiétude

Le Reichstag reprend ses travaux ; en même temps se réunit le conseil des Affaires étrangères des Etats fédérés, où tous les Etats de l'Allemagne, sauf la Prusse, sont représentés, sous la présidence de M. de Hertling, premier ministre de Bavière. Cette commission, sorte d'édition réduite des assemblées de l'Empire où la Prusse tient le rôle le plus prépondérant, est convoquée très rarement en temps ordinaire. La session actuelle est destinée sans doute à préparer une action commune des princes allemands pour recommander à leurs sujets les sacrifices de tous genres, militaires et financiers, qui sont encore nécessaires.

Le Reichstag s'ouvre sous de lugubres auspices. Partout, en Allemagne, on ne parle que de Verdun, et l'on en parle sans enthousiasme, car on commence à mesurer le prix de l'effort inachevé. M. Bassermann, chef des nationaux libéraux, ayant, dans un récent article, insisté pour une reprise énergique de la guerre sous-marine, M. Theodor Wolf, qui est un officieux et, de plus, un homme intelligent, répond dans le *Berliner Tageblatt* en conseillant la modération : « Nous voulons tous, dit-il, hâter les possibilités de paix, et bien que le chemin le plus sûr soit choisi pour cette fin, il ne faut pas y faire de faux pas. »

Est-ce là seulement un plaidoyer préparatoire à la levée de nouveaux impôts ?



M. BASSERMANN

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 15 Mars (591<sup>e</sup> jour de la guerre)

**QUINZE HEURES.** — A l'ouest de la Meuse, l'ennemi n'a fait aucune tentative nouvelle au cours de la nuit sur notre front entre Béthincourt et Cumières. Des contre-attaques à la baïonnette et à la grenade nous ont permis de reprendre une partie des éléments de tranchée occupés hier par l'ennemi vers la cote 265. Nous tenons Béthincourt, la hauteur de Mort-Homme, la lisière sud du bois de Cumières et le village de Cumières. Le bombardement a continué avec intensité dans tout le secteur, énergiquement contre-battu par notre artillerie.

Aucun événement important à signaler sur la rive droite de la Meuse, ni en Woëvre, où la canonnade a été intermittente de part et d'autre.

Nuit calme sur le reste du front.

**VINGT-TROIS HEURES.** — En Belgique, tirs efficaces sur les tranchées ennemies de la région d'Het-Sas et de Langemarck.

Au nord de l'Aisne, nous avons bombardé les abords de la Villé-au-Bois.

En Champagne, une attaque déclanchée par nous sur les positions allemandes au sud de Saint-Souplet nous a permis d'occuper une tranchée ennemie et de faire quelques prisonniers.

A l'ouest de la Meuse, le bombardement s'est sensiblement ralenti au cours de la journée sur le front Béthincourt-Cumières, où l'on ne signale aucune action d'infanterie. Sur la rive droite, assez grande activité dans la région de Vaux-Danloup. Quelques escarmouches à la grenade ont été livrées par nos fractions avancées sur les pentes à l'est du fort de Vaux.

En Woëvre, bombardement des villages des pieds des Côtes-de-Meuse. Notre artillerie a été très active sur tout l'ensemble du front, notamment à l'est du bois de La Waville, où un convoi d'artillerie a été dispersé, et aux abords du moulin d'Hannoncelles, nord de Fresnes-en-Woëvre, où nos tirs ont provoqué une forte explosion dans une batterie allemande.

### Communiqué britannique

LONDRES. — Communiqué britannique du front occidental :

Ce matin, les Allemands ont fait éclater une mine au sud du canal de La Bassée et une autre près de Neuve-Chapelle. Une de ces mines a endommagé quelque peu une partie d'un petit saillant de nos tranchées.

Au nord d'Ypres, nous avons bombardé avec succès les tranchées allemandes.

Hier soir, près de la voie ferrée d'Ypres à Roulers, des grenadiers et des mitrailleurs britanniques ont chassé un groupe d'Allemands qui tentaient de travailler dans un entonnoir.

L'artillerie allemande a manifesté aujourd'hui une grande activité à l'ouest de Lens.

### Communiqué belge

A part un bombardement réciproque dans la région au nord de Pereyse, il n'y a rien à signaler sur le front de l'armée belge.

### Un capitaine allemand brûlait la politesse aux autorités brésiliennes

Mais le canon intervint

PARA (Brésil). — Le navire allemand *Asuncion*, de la Compagnie de navigation Hamburg-Süd-Amerika, réfugié ici depuis le mois de novembre 1914, a tenté de prendre la mer. Lorsque les canonniers brésiliens ont tiré à blanc, son capitaine ne s'est pas arrêté. Mais un boulet lui ayant enlevé son mât de pavillon, il s'est empressé de virer et de venir prendre son mouillage.

### RECIT DE BATAILLE

## Au Téléphone

Chaque soir, à la tombée de la nuit, une vingtaine d'hommes vont occuper les ruines de la ferme d'H..., qui est située à trente mètres du premier poste d'écoute allemand. Un boyau souterrain permet d'accéder à ce petit blockhaus, dont la garnison doit tenir jusqu'au bout, en cas d'attaque.

Pendant trois semaines, Français et Allemands se sont disputé la possession de ce point d'appui, qui est resté finalement entre nos mains. Des sapeurs du génie sont venus boucher tant bien que mal les énormes brèches des murs. Ils ont débarrassé, nivelé, reconstruit, et la ferme d'H... est maintenant un véritable fortin. Dans la cave, on se heurte à des caisses remplies de cartouches, de bombes et de fusées éclairantes ; on trébuche sur des sacs de biscuits, on renverse des piles de boîtes de singe et l'on met en fuite des tribus de rats. Un second réduit est contigu à ce capharnaüm. C'est le domaine d'un sapeur télégraphiste qui doit avoir constamment à l'oreille les récepteurs de son microphone.

Défense absolue de faire la moindre lumière à l'intérieur de la ferme. Aux gradés de se débrouiller pour lire, sur la liste des factions, le nom de l'homme qu'il faut réveiller. Cette obscurité totale est plus pénible que tout.

Ce soir-là, après ma troisième ronde, j'avais réussi, sans trop de difficultés, à m'étendre sur le bas-flanc qui nous servait de couche. De quart d'heure en quart d'heure tintait faiblement la sonnerie du téléphone de campagne, dont la boîte de cuir me tenait lieu d'oreiller.

— Allô ! La ferme d'H... ? Rien de nouveau ?

— Rien de nouveau...

Ma sempiternelle réponse, quoique prononcée à voix basse, réveillait toujours certains cavaliers. Les uns se retournaient lourdement, avec un soupir. D'autres, essaient de ronfler et articulaient des mots confus. Par intervalles réguliers, une balle de mitrailleuse claquait contre le mur nord du fortin, à quelques centimètres de la meurtrière minuscule où guettait un de mes hommes.

Vers minuit, la sonnerie du téléphone retentit trois fois de suite. Cet appel n'émanait pas de mon capitaine, mais du poste de commandement. Que se passait-il ?

— Allô ! La ferme d'H... ? Qui est à l'appareil ?

— Le chef de poste...

— Combien avez-vous d'hommes dehors ?

Je répondis :

— Quatre aux créneaux, dans la ferme. Quatre dans les deux postes d'écoute et deux cavaliers de liaison...

— Il vous en reste combien ?

— Quinze.

— Donnez le commandement de la redoute au plus ancien de vos brigadiers. Prenez huit hommes et allez couper la retraite à une forte patrouille allemande qui vient de se glisser vers le bois d'A... J'ai envoyé à sa rencontre deux sections de chasseurs à pied. N'oubliez pas que vous serez dans la zone de tir du ... dragons et du ... cuirassiers. A votre retour, vous me rendrez compte directement...

Le temps de mettre les cavaliers au courant de notre mission, et nous partîmes.

— Mince de turbin ! bougonna mon ordonnance. Pruneaux boches d'un côté... pruneaux français de l'autre... il va faire chaud sur le mastoc !

A une heure du matin, la patrouille allemande était anéantie, mais nous ramenions, inerte, le sous-lieutenant M..., du ... bataillon de chasseurs, qui avait deux balles dans la poitrine et une troisième dans le ventre.

Je me précipitai au téléphone.

— Le poste de commandement ?

— Oui... Qui parle ?

— Le chef de poste de la ferme d'H...

— Eh bien ?

— Nous avons arrêté et détruit la patrouille allemande. Je n'ai que deux cavaliers blessés légèrement, mais le sous-lieutenant M..., des chasseurs à pied, est mourant. Nous l'avons porté ici. On s'efforce de le soigner... Pouvez-vous envoyer un médecin ?

Dans l'appareil, j'entendis comme une exclamation douloureuse, puis :

— Disséminez immédiatement vos hommes en tirailleurs sur la ligne des postes d'écoute... Vous allez être attaqués... Je vous envoie trois pelotons de renfort... Allô ?

— Allô ? J'écoute...

La voix reprit :

— Embrassez pour moi le lieutenant M... C'est mon fils.

Franz Toussaint.

**ÉLIXIR COMBIER**

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

A PARIS, Rue St-Augustin, n° 22



# “Jusqu'au Rhin”

Pourquoi j'ai écrit un livre qui vient, sous ce titre tout à fait net, de paraître à Paris?

Parce que je considère — et tous les Français d'entre Rhin et Moselle font comme moi — que la France, celle de demain comme celle d'hier, a un devoir, un seul devoir, et qui se confond avec son droit : celui de recueillir tout son héritage, d'obéir à tous ses ancêtres, de continuer toute sa tradition, de remplir tout son destin. Ce devoir, elle l'assume en face de ses morts, qui ont travaillé pour elle, et de ses enfants futurs, qui attendent tout d'elle, et aussi en face de l'Europe, dont elle est un facteur prépondérant, et qui ne peut rien normalement sans elle.

En disant : *Jusqu'au Rhin*, on dégage la tradition et on résume le devoir. J'ai tenté de dire pourquoi.

Quand on a, pendant trente années, parcouru, étudié et aimé la terre où l'on est né et où dorment les aïeux, on entend et on comprend la voix profonde de ses pierres, de ses forêts et de ses eaux. A l'observateur attentif et pieux les montagnes et les étangs disent le penchant de la nature; et les ruines murmurent, par toutes leurs brèches, les secrets et les leçons du passé.

Ce n'est pas en vain que la règle latine a, pendant des siècles, discipliné l'âme des nations : que les dynasties du Rhin, inquiètes des ambitions orientales, ont monté, sur les sommets des Vosges, une garde gauloise; que la civilisation occidentale a façonné, sur un modèle éternel, l'esprit des collectivités passagères; ce n'est pas pour rien que les ballons s'illustrèrent des forteresses médiévales des Francs et des pierres sacrées de Léon IX et d'Odile, fille d'Atticus; que les Imperatores, en construisant la Porte Noire, ont signé, sur le sol de Trèves, les titres de la propriété romaine; que les armées franques, et plus tard françaises, ont asservi les flots du Rhin. Tout ce passé fameux, au bruit du canon moderne, s'agite, ressuscite et clame aux nations d'Occident leur droit de succession et l'attente, séculaire et patiente, de l'hoirie.

Concentrons, nous qui les entendons tout près de nous et de notre cœur, les accents profonds du « Rhin-et-Moselle »... Et amplifions cette rumeur pour qu'elle parvienne, éclatante, aux oreilles de tous les Français.

Et, ce droit prouvé, connaissons aussi les nécessités sociales et prenons les précautions indispensables à notre sécurité future. La théorie de Frédéric II, roi de Prusse — que les Allemands ont, par gratitude, nommée : la théorie frédéricienne — nous commande de prévenir l'avenir, et, par nos précautions, de dompter le hasard et conquérir le destin : Frédéric II, le Grand, nous pousse *Jusqu'au Rhin*, limite de nos droits, boulevard de notre puissance, garantie de notre tranquillité. Voilà les raisons profondes de nos certitudes, et des certitudes de nos compatriotes. Laissons aux diplomates et aux politiques le détail de savoir si le *Rhin-et-Moselle* doit être français à la façon du Cambodge ou à la façon de l'Île-de-France et de la Touraine. La seule chose importante et nécessaire, et sur quoi tous les Français doivent tomber d'accord, c'est que le Rhin-et-Moselle doit être arraché à notre ennemi et nous servir contre notre ennemi.

La sécurité de la France, la paix de l'Europe et le sort de la civilisation blanche sont à ce prix.

Albert de Pourville.

## LES PERTES ALLEMANDES

De la *Westminster Gazette* :

« On vient de publier une liste officielle complète des pertes allemandes jusqu'à fin février. Le total, qui comprend toutes les nationalités de l'Allemagne, est de 2.667.372 hommes. C'est là, estimons-nous, le minimum absolu que les Allemands pouvaient avouer. Il ne comprend pas les pertes du mois de février lui-même, ni celles encourues dans la bataille de Verdun. En France et en Angleterre, on évalue les pertes des Allemands à un chiffre beaucoup plus élevé. L'empereur d'Allemagne, rapporte-t-on, a dit un jour qu'il fallait sacrifier un million d'hommes dans la guerre européenne. Or, dans les listes dont nous parlons, le total des morts est de 660.000, le nombre des disparus sur lesquels on n'a pas de renseignements est de 213.000, probablement la plus grande partie de ces disparus sont des morts. Nous ne sommes pas très loin, pour l'Allemagne seule, du sacrifice en hommes dont la mort, dans la pensée de l'empereur allemand, devait terrifier le monde. »

## Les ouvriers de Krupp s'agitent...

Du *Daily Telegraph* :

Les journaux socialistes de Berne parlent d'arrestations en masse qui auraient été faites chez Krupp, certains ouvriers ayant fait circuler des journaux et des brochures prêchant la guerre de classes et la révolution.

## Défions-nous des bruits qui viennent de Turquie même quand ils annoncent la mort d'Enver pacha...

Sur l'agitation à Constantinople, les disputes entre Enver et Talaat, etc., il faut nous méfier de toutes les nouvelles envoyées du Levant, car les Austro-Allemands ont spécialement organisé des agences de fausses nouvelles dans les Balkans; les gouvernements alliés le savent; il est bon que le public soit également prévenu.

Nous publions donc sous toutes réserves les dépêches suivantes d'Athènes, retardées en transmission :

Le bruit court que le général Ismail-Lakki, chef du commissariat, remplacerait Enver pacha, ministre de la Guerre, qu'on suppose mort.

Un fait significatif est que la légation de Turquie, qui jusqu'ici niait catégoriquement tout attentat contre Enver pacha, dit simplement aujourd'hui qu'aucune nouvelle officielle n'a été reçue concernant la nomination de son successeur.

## ... Mais l'avance des Russes n'est pas un faux bruit

ATHÈNES. — On mande de Constantinople, de source privée excellente, que la population musulmane des vilayets du nord de l'Asie Mineure est saisie de panique par suite de l'avance rapide des troupes russes.

La ville de Sivas et toutes les localités avoisinantes ont été évacuées. Cent mille réfugiés seraient arrivés à Angora et à peu près autant dans la région de Konia.

D'après un officier neutre, l'état-major turc ne peut songer à retirer un seul régiment de la Thrace, car le gouvernement jeune-turc a de bonnes raisons de se méfier de l'amitié bulgare; de plus, il tient à avoir ses troupes sous la main pour le cas où des troubles viendraient à éclater à Constantinople.

A Smyrne, les forces du vilayet ne dépassent pas 60 à 70.000 hommes considérés comme indispensables pour pouvoir, le cas échéant, s'opposer à un débarquement des troupes alliées. Quant aux effectifs de la région syrienne, le manque de communications et la crainte d'un soulèvement arabe les immobilisent également. En somme, l'armée d'Arménie ne peut compter sur aucun secours.

## ESPAGNE ET PORTUGAL

## “ LE FEU CHEZ LE VOISIN ”

Tel est le titre d'un leader du grand journal de Madrid. *El Liberal*, qui fait allusion à la rupture germano-portugaise. Le gouvernement espagnol se déclare satisfait, comme d'un particulier hommage à sa neutralité, que l'Allemagne et le Portugal aient, confié à ses agents le soin des intérêts de leurs nationaux en pays ennemi. C'est un honneur, mais c'est une charge aussi.

Beaucoup des Allemands du Portugal se réfugient en Espagne; les équipages des bateaux saisis renforcent ceux des bâtiments déjà internés dans les ports espagnols; le consul général de Lisbonne a établi sa résidence à Vigo, au centre des côtes découpées de la Galice, où l'on prétend que les sous-marins allemands ont parfois trouvé ravitaillements et abris.

Le littoral portugais, qui est entièrement encadré par celui de l'Espagne, va être exposé à toutes les péripéties de la guerre navale et sous-marine; Lisbonne, par où passent une bonne partie des transactions de l'Espagne avec le Nouveau-Monde, ne sera plus un port sûr pour ces échanges. Evidemment, encadrée entre deux nations qui participent à la guerre, l'Espagne, plus neutraliste que jamais, se trouve en délicate situation.

## L'ÉGYPTÉ CONSOLIDÉE sur la frontière tripolitaine

LE CAIRE. — Les troupes britanniques ont occupé Sollum le 14 mars. La baie de Sollum passait pour un des refuges ordinaires des sous-marins ennemis.

Les Bédouins affamés accourent avec leur familles dans nos lignes; ils demandent des vivres et réclament notre protection contre les mauvais traitements et les vols dont ils sont victimes de la part des Bédouins amenés de la Tripolitaine par le chef rebelle Sayed Ahmed.

## VOIR AUJOURD'HUI nos dépêches de DERNIÈRE HEURE en page 7

## ALLEMAGNE ET ETATS-UNIS

## Le piège mexicain

L'action pernicieuse des Allemands dans l'Amérique centrale ne fait plus de doute pour personne aux Etats-Unis. Une lettre de la Vera-Cruz au *New-York Herald* confirme qu'ils soutiennent les bandes de Villa. Au sud du Mexique, le gouvernement de Nicaragua, dont on connaît les relations déférentes avec celui de Washington, publie un Livre Blanc accusant formellement l'Allemagne d'intrigues révolutionnaires. On se demande maintenant si Carranza lui-même, le général président reconnu par les Etats-Unis, n'aurait pas été touché par les influences germaniques.

Les environs de Mexico sont tenus par les paysans armés de Zapata, qui interdisent à Carranza l'accès de sa propre capitale; ce président mal assis aurait cependant, d'après le correspondant du *Times* à Washington, publié une proclamation où il menace de guerre les Etats-Unis, s'il n'obtient d'eux la faculté de poursuivre les bandes de Villa sur leur territoire. On ne voit pas trop ce que le gouvernement de Washington aurait risqué, en accueillant cette demande, malgré la forme un peu insolite, car la poursuite ne serait jamais poussée très loin sans contrôle, et la vigueur plus ou moins nette de la campagne de Carranza, ainsi encouragée, fixerait plus exactement le président Wilson sur la situation des partis mexicains.

Aussi ne sommes-nous pas surpris d'apprendre qu'il vient d'acquiescer au désir exprimé par Carranza. Mais il n'agit pas sans circonspection. Des informations concordantes signalent, dans le nord du Mexique, la présence d'officiers allemands retraités; nous pensons que les télégrammes désignent ainsi des officiers de réserve, qui n'ont pas pu passer l'Atlantique, ou auront regu de Berlin et du comte Bernstorff une véritable affectation militaire au Mexique. Leur intervention, quel qu'en paraisse le bénéficiaire (?) mexicain, complique la tâche des Etats-Unis; ces intrus veulent, évidemment, détourner l'attention des pirateries sous-marines, faire relâcher la surveillance des ports ou des bâtiments marchands allemands retenus, paralyser le libre travail des usines qui fabriquent pour les Alliés.

Nous doutons que le président Wilson fasse avancer les troupes américaines très loin de la frontière et s'aventure dans une expédition pour s'emparer de Villa; celui-ci, à défaut de scrupules, ne manque pas d'une habileté de véritable Indien pour la petite guerre; c'est probablement le plus militaire de tous les *caudillos* qui se sont disputé le Mexique depuis quatre ans. Les provinces où il tient la campagne sont très accidentées et très pauvres en points d'eau. Des postes renforcés, quelques garnisons solides dans le voisinage de la frontière, en somme une sorte de réseau sanitaire de protection, voilà tout ce que la situation nous paraîtrait comporter pour le moment.

Mais le président Wilson voit plus loin; persuadé que les Etats-Unis peuvent avoir à défendre leur neutralité il a demandé et vient d'obtenir du Parlement, à la presque unanimité, un vote portant à 120.000 hommes l'armée permanente. Il y a loin de ce scrutin à l'entrée en scène possible d'un pareil contingent, mais le vote lui-même est caractéristique. Relevons aussi les décisions d'un grand meeting du « Comité des droits de l'Amérique », à New-York; les quatre mille assistants ont demandé, mardi dernier, une coopération effective avec les Alliés, et envoyé au président l'assurance de leur appui « pour défendre la liberté des citoyens des Etats-Unis. »

M. Wilson ne s'y trompera pas; les destinées de l'Amérique ne se décideront pas sur la frontière du Mexique; puisqu'il y a là-bas beaucoup d'Allemands, exploités de l'anarchie mexicaine, il pourra se rappeler un mot de Bismarck et « laisser tout cela cuire dans son jus »; il doit se garder libre au milieu de plus vastes conflits.

Louis Bacqué.

## M. PACHITCH EN ITALIE

ROME. — Les journaux annoncent que M. Pachitch, premier ministre de Serbie, a eu hier un long et très cordial entretien avec le ministre des Affaires étrangères M. Sonnino.

Dans les milieux politiques de Rome, on assure que M. Pachitch a exprimé au gouvernement italien les chaleureux remerciements de la Serbie pour le concours habile et efficace de la marine italienne dans le transport de l'armée serbe à Corfou. On admet en outre que M. Pachitch a profité de sa présence à Rome pour entretenir M. Sonnino de la situation balkanique.

## L'avance autrichienne en Albanie

BRINDISI. — On signale que les avant-gardes autrichiennes se sont avancées jusqu'à Voyoutza, à 40 kilomètres de Vallona.



## Les petites batailles de l'arrière



Pendant que les Autrichiens, du haut du ciel, lancent sur les campagnes d'Italie des bonbons pour empoisonner les petits enfants, nos soldats, à Salonique, s'amuse à lancer des sous aux gamins du pays et à suivre les péripéties de ces petits combats.

## Promenades de sous-marins turcs



Les sous-marins turcs, dans les Dardanelles, sont souvent escortés par des torpilleurs, généralement pourvus d'équipages allemands. Au cours de ces déplacements, le tube lance-torpilles du sous-marin est toujours maintenu braqué en position vers le large, prêt à envoyer l'engin.



# • DERNIÈRE HEURE •

## Les Russes poursuivent vers Bagdad leur marche victorieuse

PÉTROGRAD. — Le critique militaire de la *Retch* écrit :

« Quand nous occupâmes Hamadan, les Turcs comprirent le danger et envoyèrent des renforts de Bagdad, mais ils durent immédiatement les faire revenir pour défendre la ligne ferrée de Bagdad, que menaçait notre offensive impétueuse. »

« Cette décision facilita notre opération contre Kermanshah et la prise de la ville de Kérind qui est sur la ligne télégraphique indo-européenne. »

« Actuellement, nos troupes vont franchir les 80 verstes qui séparent Kérind de la ville de Hany-kin d'où elles pourront tomber sur les derrières des troupes ottomanes de Bagdad que les Anglais menacent par le sud-est. »

« La marche de nos troupes dans la direction de Bagdad menace d'une rupture définitive les communications de l'armée turque de Mésopotamie avec les centres qui la ravitaillent. Ce sera le coup de grâce porté à toute la stratégie turco-allemande en Asie Mineure. »

## COMMUNIQUE RUSSE

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL

Sur le front de Riga, feu vif au sud du lac de Babit.

Dans le secteur de ce front, une troupe lettone ayant forcé les barrières artificielles de l'ennemi a envahi ses tranchées, a passé à la baïonnette les ennemis surpris, puis est rentrée heureusement dans ses lignes.

En Galicie, au sud-est du village de Podkamien et dans la région de la Strypa moyenne, nos éclaireurs continuent à opérer avec succès contre les postes ennemis, auxquels ils ont fait de nouveaux prisonniers.

FRONT DU CAUCASE

Nos troupes continuent à refouler l'ennemi.

## EN SUISSE

Un vote de confiance sanctionne les actes du Conseil fédéral

BERNE. — Après une discussion qui a occupé dix séances, le Conseil national a terminé le débat sur la neutralité et les pleins pouvoirs du Conseil fédéral.

Il a adopté les conclusions de la commission avec une adjonction proposée par lui en vertu de l'arrêté fédéral du 3 août 1914.

La commission, après avoir constaté la nécessité de maintenir au Conseil fédéral les pleins pouvoirs qui lui ont été attribués le 3 août 1914 :

Après avoir entendu le Conseil fédéral lui déclarer qu'il compte faire usage de ces pleins pouvoirs comme il l'a fait jusqu'à ce jour pour la sécurité et l'indépendance du pays, pour le maintien d'une stricte neutralité et pour l'observation d'une complète impartialité envers tous les belligérants :

Propose d'approuver le deuxième rapport du Conseil fédéral sur les mesures prises par lui en vertu de l'arrêté fédéral du 3 août 1914.

Le texte de la commission a été adopté par 159 voix contre 15. Ont voté contre, les socialistes et M. Villemin, du canton de Genève.

Les autres propositions déposées par les socialistes ou par d'autres membres de l'assemblée, tendant à la révision de la loi militaire, à la nomination d'une commission de contrôle mise à la disposition du général et du chef de l'état-major général, etc., ont été écartées à une forte majorité.

## Les poursuites contre Marcel Henziker

GENÈVE. — La chambre d'accusation du tribunal de Lausanne, après délibération, a renvoyé devant les assises fédérales pour violation de l'article 41 du code pénal fédéral, Marcel Henziker de Moosleerau (Argovie), anciennement domicilié à Lausanne et actuellement sans domicile connu, prévenu d'avoir, le 27 janvier 1916, à Lausanne, en détachant violemment de la hampe du drapeau les couleurs allemandes, suspendu devant le consulat d'Allemagne, commis un acte contraire au droit des gens.

## CHEZ NOS NOUVEAUX ALLIÉS

## Un ministère portugais de défense nationale

LISBONNE. — Les ministres des Finances, de la



M. D'ALMEIDA

Guerre, des Affaires étrangères, de la Marine et des Travaux publics restent dans le nouveau cabinet dont la composition est la suivante :

Colonie et présidence, M. d'Almeida; Marine, M. Coutinho; Finances, M. Costa; Guerre, M. Mattos; Affaires étrangères, M. Soares; Justice, M. Mesquita-Carvalho; Travaux publics, M. Silva; Instruction publique, M. Pedro Martin; Intérieur, M. Pereira Reis.

Un ministère du Travail et des subsistances sera créé par le Parlement.

## Le général Lyautey à Madrid

MADRID. — Le général Lyautey, qui se trouve à Madrid avec sa femme et plusieurs officiers de son état-major, aura, aujourd'hui, une conférence avec le comte Romanones.

## C'EST L'AMIRAL LACAZE qui remplacera provisoirement le général Gallieni, malade

Le Journal officiel publie ce matin un décret aux termes duquel l'amiral Lacaze, ministre de la Marine, est chargé de l'intérim du ministère de la Guerre, pendant la maladie du général Gallieni.

## NOS MARINS

LE HAVRE. — Au cours des opérations de sauvetage de la *Louisiane*, après le torpillage de ce transatlantique, la conduite du commandant Maurice Leprêtre et du second, Curie, a été héroïque. Tous deux ont dirigé les secours et n'ont quitté leurs postes qu'une fois certains que tout le personnel était sauvé.

Le commandant Leprêtre même, lorsqu'il fut monté dans un canot, se jeta à l'eau pour sauver un cuisinier qui se noyait, et il le sauva.

## Succès sur le front italien

ROME. — Commandement suprême. — Dans la vallée de Lagarina, on signale l'activité de l'artillerie ennemie, dans la zone de Rovereto; elle a causé quelques dommages dans des endroits habités.

Notre artillerie a dispersé des travailleurs ennemis entre Selva et Levico, dans la vallée de Sugana et a bouleversé les défenses ennemies dans le Haut Cordevole et dans la vallée de Popona; notre artillerie a également atteint des colonnes de ravitaillement vers Landro (Rienz) et a bombardé la gare de Toblach.

Sur tout le front de l'Isonzo, une pluie torrentielle et le brouillard ont aussi entravé, hier, le tir de l'artillerie et augmenté l'impraticabilité du terrain; cependant, grâce à son élan offensif, notre infanterie a renouvelé ses attaques heureuses contre les positions ennemies et notamment contre les pentes de Sabatino, entre San-Michele et San-Martino del Carso, à l'ouest de Monfalcone.

Les meilleurs résultats ont été réalisés dans la zone de San Martino où la vaillante infanterie de la brigade Regina, après une violente et rapide préparation d'artillerie a pris d'assaut, à la baïonnette une forte redoute dont les défenseurs ont été faits prisonniers.

A leur gauche, d'autres détachements ont fait irruption dans les lignes ennemies aux abords de l'église de San Martino qu'elles ont dévastées.

Au sud-est de San Martino, nous nous sommes emparés d'un pivot de la défense autrichienne dit Dente del Groviglio.

Dans la journée, nous avons fait 254 prisonniers, dont cinq officiers, nous avons capturé aussi deux mitrailleurs.

## Nos mitrailleurs ont accompli autour de Verdun des prodiges de valeur

Quand on étudie les combats autour de Verdun, un fait s'impose à l'attention : c'est le rôle aussi brillant qu'utile de nos compagnies de mitrailleurs. Les récits des prisonniers allemands montrent que nos techniciens ont su admirablement tirer parti du terrain pour infliger avec leur engin si meurtrier des pertes cruelles à l'ennemi. Les rapports des chefs de corps ne sont pas moins élogieux. Partout, nos mitrailleurs ont fait de bonne besogne. Ils ont prouvé que dans la guerre de mouvement, l'emploi judicieux des mitrailleurs pouvait être décisif. Parfois, ils se sont généreusement sacrifiés sur place fauchant jusqu'à la dernière minute les rangs allemands et mourant ensuite à leurs pièces. C'est ainsi que le 25 février, une compagnie, postée en avant de Louvemont, a fait une véritable hécatombe avant d'être submergée par le flot ennemi.

Du moins, cette compagnie a-t-elle abattu avant d'être elle-même taillée en pièces trois fois autant d'ennemis.

Au cours de la retraite effectuée du 21 au 25 février, les mitrailleurs se sont prodigués pour protéger la marche des colonnes et leur permettre de s'installer sur les positions de repli. Aussi bien dans les combats d'offensive, les mitrailleurs choisissaient avec rapidité les positions de flanc, occupaient les saillants propices, surprenaient l'ennemi par la souplesse et la précision de leur tir. Un officier mitrailleur m'a confié ses impressions qui répondent bien au sentiment général des commandants de compagnies de mitrailleurs : « Nous avons maintenant un outil bien en main et le temps n'est plus où les Boches s'efforçaient de nous intimider par l'abondance de leurs mitrailleuses et la façon dont ils en usaient dans le combat. Partout, nous leur répliquons avec autorité et le plus souvent nous prenons l'avantage. Notre tempérament français est le tempérament mitrailleur par excellence. »

Il faut beaucoup d'initiative et de sang-froid au milieu de la bataille pour distinguer le bon emplacement et l'occuper rapidement, afin de barrer la route à l'adversaire. Nos sections de mitrailleuses sont composées d'hommes agiles, décidés, entraînés à l'étude immédiate du terrain, capables de remplacer spontanément le chef qui tombe. Il existe parmi les mitrailleurs une camaraderie — que dis-je — une solidarité admirable. Chaque compagnie est une famille, où chacun se dispute l'honneur des postes les plus périlleux.

Quel entrain chez nos hommes! Quelle joie lorsqu'ils entrent en action et lorsqu'ils réussissent un beau tir! On vibre dans la mitraille. C'est une arme qui crée l'enthousiasme chez les servants, avant qu'elle sème l'épouvante chez l'adversaire.

Je connais une pièce qui, du 25 février au 4 mars, a tiré 75.000 coups! L'officier qui la servait a eu sous les yeux des scènes de déroute inoubliables. Les Boches, à un certain moment, traqués comme des rats dans un ravin, cherchaient à s'échapper sans y parvenir et tourbillonnaient sur place, affolés avant d'être frappés. La compagnie, qui s'était imprudemment engagée dans cette soufrière, fut aux trois quarts anéantie!

Un trait entre mille pour donner une idée de leur bravoure. Au moment le plus violent de l'attaque allemande, un mitrailleur zouave avait réussi à dégager sa pièce ensevelie par l'explosion d'un obus et il l'emportait en compagnie d'un camarade lorsqu'ils aperçurent l'ennemi qui débouchait à courte distance. Nos hommes, sans s'émouvoir, s'installèrent dans le trou d'obus fraîchement creusé. L'un des deux zouaves prêta son épaule pour porter la mitrailleuse à la hauteur voulue et pour que l'autre puisse aisément la pointer. Ces deux zouaves brûlèrent ainsi toutes leurs cartouches et, après avoir arrêté la marche de la section qui s'avancait contre eux en lui causant d'énormes pertes, furent assez heureux pour battre en retraite avec leurs pièces.

Les mitrailleurs, sur tous les points du front menacé, ont prouvé pareillement leur esprit d'initiative, leur courage et l'efficacité de leur action. La bataille de Verdun met en lumière les énormes progrès accomplis par eux et tout ce que nous pouvons attendre de leur science tactique comme de leur dévouement dans l'avenir. Ils ont droit à nos hommages admiratifs. Ne les leur ménageons pas.

## LE "TIP" remplace le Beurre

dont il a l'apparence et la saveur.

Il ne coûte que 1 fr. 45 le demi-kilo.

C'est la meilleure des margarines.

Le « TIP » se conserve mieux que le beurre.

Livraison à domicile dans tout Paris.

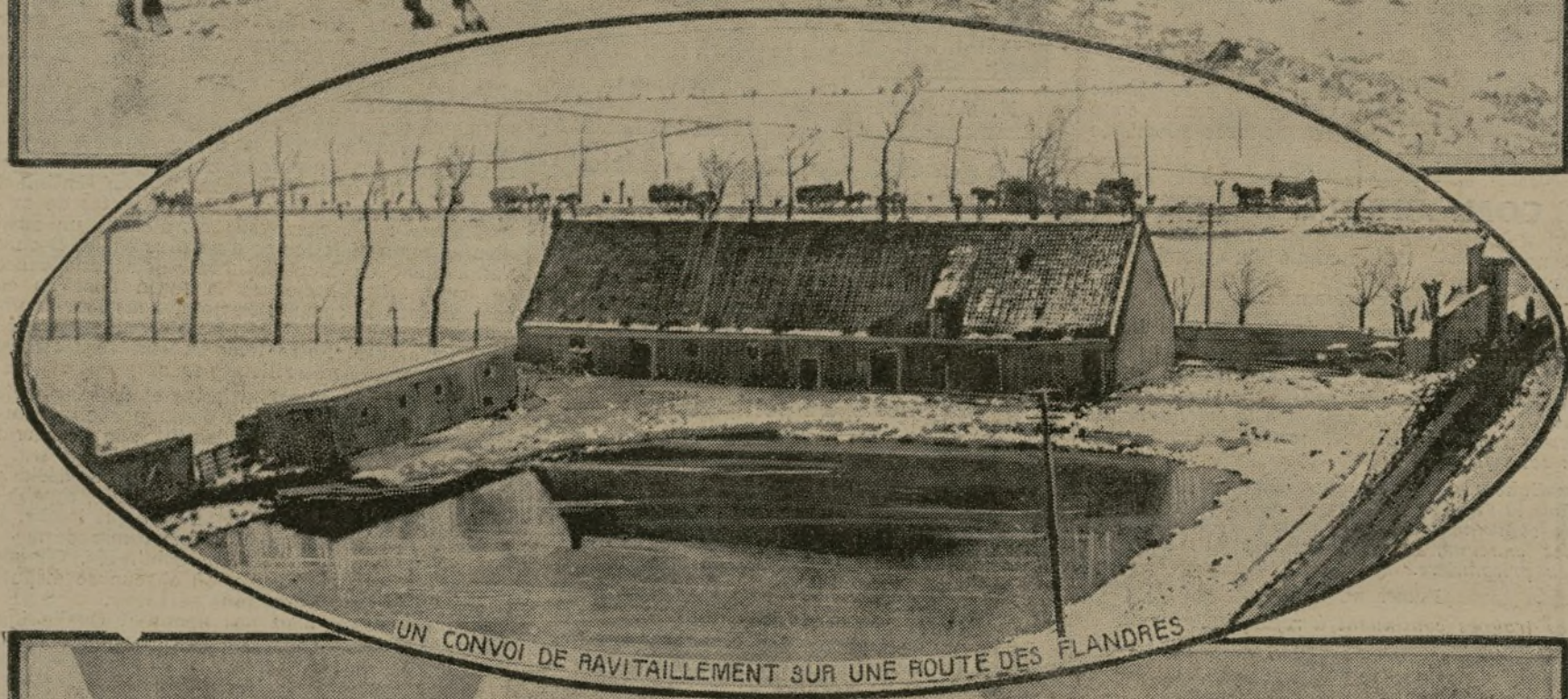
Expédition Province franco postal domicile

contre mandat: 2 kg.: 6 fr. 40; 4 kg.: 12 fr. 40.

Auguste PELLERIN, 82, rue Rambuteau, Paris.



## Sur le front des Flandres



Le roi Albert et la reine Elisabeth ont récemment passé une revue des troupes belges, sur le front des Flandres, et leur ont renouvelé leur ferme conviction que l'heure de la justice et de la revanche était proche. Les intempéries de la saison n'ont pas empêché nos alliés de repousser les attaques réitérées de l'ennemi.



## En attendant la grande offensive des Russes



Les Russes, loin de rester inactifs sur le front de Galicie, continuent à opérer avec succès contre les postes ennemis, auxquels ils font quotidiennement de nombreux prisonniers. Les Allemands n'appréhendent rien tant que la puissante offensive slave qui les contraindrait à déplacer d'importants effectifs actuellement sur le front occidental.



## LES CONTES D'EXCELSIOR (1)

Fusinite  
et célibataire

C'est le gros Jean-Luc Barond — chaque année, au Salon, vous admirez ses « fusains » à la Rambrandt — qui raconte, en son langage simple, deux chapitres importants de sa vie.

— Pourquoi je ne me suis pas marié?... Pour la même raison que je ne fais pas de peinture. Voilà. Je tenais mes vingt-trois ans quand je suis arrivé à Paris. Alors, je me dis : « Il faut toujours commencer par faire quelque chose, et surtout pas de bêtises. Je vais prendre femme et broser des portraits ». J'avais du goût pour le dessin et pour l'existence tranquille. Seulement, épouser, c'est très joli, mais il faut encore savoir ce que l'on prend. C'est comme pour peindre. Faut que ça tienne et que les couleurs soient bien choisies. Pas vrai? J'eus donc l'idée toute naturelle de demander quelques conseils. Je m'étais bien vite fait une poignée d'amis, des gars sérieux, de vieux routiers, qui avaient vécu, enfin; pas des fous ni des bohèmes, des gens bien assis, mi-artistes, mi-bourgeois, du juste milieu, quoi!

— Tu veux convoler? me dit le premier que j'interrogeai. Eh bien, crois moi, prends une femme bête. Pas trop, mais assez comme ça. C'est le bonheur chez soi. Tu lui dis ce que tu veux, et même si tu n'es pas beaucoup plus intelligent qu'elle, tu restes son supérieur. Maintenant, une palette? Peins clair. Pas de brou de noix. Raca sur l'Ecole des Beaux-Arts. Mort au chocolat des pompiers!

Il me fait une liste avec des jaunes indien et de strontiane, des laques de garance rose dorée, du coruleum, enfin un de ces petits arcs-en-ciel, je ne vous dis que ça! Très bien. Me voilà parti. Mais le soir, à l'apéritif, un autre : « Une femme bête? Ah ça! il est toqué celui qui t'a dit cette ânerie! Choisis-la intelligente, surtout. Il faut qu'elle soit ta sœur d'âme, l'écho de tes pensées, ton Egérie au bois d'Aricie, mon vieux Numa. Quant à ta palette, elle est ignoble. C'est mou, c'est fade. C'est du tutu de danseuse. Fiche-moi du noir d'ivoire là-dedans, bon sang, et puis du brun madère. Quelque chose de solide. Et du vermillon!... Et puis ta femme, brune, tu sais, pas blonde. Ah! les blondes, quelle désillusion!

Je m'en vais le lendemain au Louvre, un peu troublé et ne sachant pas encore au juste pourquoi celui-là m'avait appelé Numa. Je rencontre C..., vous savez le peintre d'histoire. Il est maintenant membre de l'Institut. C'était un garçon réfléchi: je le sonde.

— Une brune? grogne-t-il devant les *Noces de Cana*, quel est l'imbécile qui veut te marier à une brune? Ça se fane, les blondes? Non mais, à part ça? Prends-moi une blonde, je te dis! C'est le soleil chez soi. Et puis, le caractère, la douceur, le charme... Ah! non, rien des viragos! Très peu pour moi, mon vieux! C'est comme cette palette! Ecoute, j'aime bien la madère avant dîner, mais au bout du pinceau, zut! Flanque-moi ça en l'air. Remplace par des terres de Sienné, des ocre. L'ocre et la terre, c'est le pain du peintre. J'ai dit. Maintenant, mon dernier mot, une petite femme, pas une grande. Un Greuze et pas l'*Olympia* de ce maudit Manet.

Justement je rencontre un ami de Manet, un barbouilleur aussi. Moi, j'admire Manet. Bien sûr, je n'aurais pas osé aller lui demander son opinion. Mais l'ami me tombe sous la main: je me risque. Il me regarde comme une Méduse et :

— Malheureux, tu courrais à ta perte! J'arrive bien. Un Greuze? Quel vomissement! Quelle décadence! C'est toi qui serais la *Cruche cassée*! Empeigne-moi une bonne femme grande comme ça — il levait la canne jusqu'en haut du bec de gaz — aussi noire que tu pourras. Je te parle par expérience. Veux-tu que je te le fasse écrire par Manet? Et puis riche, hein! Sois moderne! Du génie sans galette, c'est de la... végétation!! Pour tes couleurs, tu as eu affaire à des fumistes. Je me résume: Vélasquez, Vélasquez et Vélasquez! Va à Madrid. Tu y trouveras peut-être ta moitié du même coup.

— C'est rudement calé, me dis-je, très perplexe, en arrivant au Boulevard. Voyons, si j'allais chez

Auguste Renoir, qui ne peint pas mal les femmes et qui doit être bon juge.

Pas de chance, Renoir est en voyage. Mais, dans l'escalier, voilà un critique d'art, peintre amateur, que je reconnais pour avoir discuté d'esthétique avec lui à mon café. J'en ai gros sur le cœur, je me confie.

— Honoré, monsieur, dit l'homme. Consultation difficile. Pourtant, croyez-moi, la femme pauvre, voilà la merveille. Pauvre et veuve, ce serait tout à fait bien. L'art vrai s'atrophie près des coffres-forts. Il s'exalte à consoler des cœurs blessés. Je pourrais vous citer cent exemples. Maintenant laissez-moi sourire de votre embarras à choisir vos tons. Un seul, monsieur, un seul, et ça suffit. Voyez Carrière: du gris un peu rose et c'est tout. Et quel artiste!! Vous, marchez dans le bleu, dans le violet de cobalt, si vous préférez. En deux ans, ça y est, vous êtes classé: la game des bleus! la gamme des bleus!!

Se fichait-il de moi, celui-là, avec ses veuves sans le sou et sa gamme des bleus? J'en eus l'impression et, pour laisser reposer un peu mes idées, je partis huit jours chez mes parents, à la campagne.

Ah! mes amis, c'est bien ce que je pouvais faire de plus maladroit sur la terre. Un matin, je fume ma pipe en me promenant, quand je vois dans un petit bois un individu qui peignait à tour de bras. une tête de brigand, une palette grande comme un pré, et là-dessus, des cascades de blanc, de vert émeraude, de bleu de Prusse, de Véronèse qu'il appliquait pur — eh aïe donc! — des rouges épatants; enfin, une débauche. La couleur volait en l'air, mes vieux!

— Qu'est-ce que vous faites-là? que je lui dis.

— Je peins, monsieur, la nature à travers un tempérament.

Je me recule un peu parce que j'avais un habit neuf, et, je ne sais pas pourquoi, j'ai la pensée que ce numéro-là, malgré son air de paradoxe vivant, est type à me lancer sur la bonne direction. J'expose:

— Dites donc, blague à part, moi je veux me marier. Quel genre de femme me conseillez-vous?

Il se retourne, me regarde dans les yeux, et d'une voix de forgeron ivre, qui fait s'envoler vingt-cinq oiseaux:

— N'importe laquelle, citoyen, n'importe laquelle! Toutes sont bonnes! On peut aimer la nature à travers tous les tempéraments!

— Ah! bien! Et pour peindre, quelle palette me recommandez-vous?

— N'importe quoi, philistin, n'importe quoi! Tous les tons sont dans la nature, et d'autres! Allez-y carrément. Tenez, comme ça!

Le bougre fait un tour de poignet, ramasse au hasard pour vingt sous de couleurs au bout de sa brosse, et vous envoie dans le ciel de son tableau un de ces bolides, ah! mes enfants! Je me sauve avec deux éclaboussures d'outre-mer n° 2 et de cadmium citron sur mon beau pantalon. Je rentre à Paris, très démoralisé, et, pendant quelque temps, assez mollement d'ailleurs, je continue mon enquête. Vous devinez que ce fut incohérent. Alors, j'eus peur, et un jour de quatorze juillet, place Pigalle, je décidai de ne pas me marier et de ne pas faire de peinture. J'achetai des fusains et dessinai en blanc et noir. Je louai un petit atelier, tout juste assez grand pour moi. Eh bien, j'ai fait mon chemin quand même. Je gagne ma vie et suis heureux. Je suis médaillé du Salon et, sans souci de ménage, je ne suis pas un trop mauvais célibataire. Tous mes conseillers sont mariés et ont à peu près raté leur vie. C'est moi qui ai le bon lot, pas vrai?

— Brave Jean-Luc, tu es un sage.

Pascal Forthuny.

UN PROJET DE LOI  
sur la culture professionnelle de l'adolescence

M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique, va prochainement déposer un projet de loi sur la culture professionnelle de l'adolescence, œuvre post-scolaire à laquelle quatre ministères sont appelés à collaborer : celui de la Guerre pour la culture physique et la préparation militaire; celui du Commerce pour l'enseignement technique, industriel et commercial; celui de l'Agriculture pour l'enseignement agricole et ménager; celui de l'Instruction publique pour la culture générale.

Le principe de « l'obligation » sert de base au projet. L'obligation est absolue et non point partielle, dépendant des municipalités, comme il a été proposé avant la guerre ou distinguant entre les villes qui dépassent ou n'atteignent pas 10.000 habitants. Le projet de loi post-scolaire atteindrait, entre la troisième et la quatorzième année, tous les adolescents, garçons et filles.

Ayuntamiento de Madrid

## TRIBUNAUX

## La hantise de l'assassinat chez un enfant

Un cas pathologique effroyable était révélé, hier, à la chambre des appels correctionnels. Il faudrait la plume d'un Edgar Poe pour rendre dans toute son horreur l'état psychologique d'un enfant de huit ans. Par suite d'une perversité instinctive, cet enfant avait la hantise de l'assassinat de sa mère, brave et honnête porteuze de pain, et de son père, actuellement dans les tranchées devant Verdun. Le cas était soumis au professeur Collin, chef de clinique des maladies mentales. L'éminent praticien, ayant examiné l'enfant, le déclara pathologiquement menteur et méchant, et ses mauvais instincts se développant avec l'âge, il constituerait un réel danger pour ses parents. Voici dans quelles circonstances la justice fut saisie de cette curieuse affaire.

Au mois de juillet dernier, en gare de Moret, les employés trouvaient, dans un train venant de Paris, un gamin de huit ans, blond, les yeux bleus, la voix timide, l'air doux, Marcel Tournier, qui leur déclara : « J'ai fui ma mère pour me soustraire aux mauvais traitements qu'elle me faisait subir. »

Marcel Tournier, pour vagabondage, et sa mère, pour mauvais traitements, furent poursuivis devant le tribunal de Fontainebleau. Le tribunal, après avoir confié l'enfant à la garde de sa tante, en Savoie, se déclara incompétent d'office sur le fait des sévices, ceux-ci ayant été commis à Paris.

Saisie de l'affaire, la première chambre de la Cour d'appel, après avoir entendu la lecture du rapport du professeur Collin et la plaidoirie de M<sup>e</sup> Lagasse, proclamait l'innocence de la porteuze de pain. Et, hier, la chambre des appels correctionnels avait à statuer sur la garde de l'enfant. M<sup>e</sup> Lagasse se borne à lire le document médical. Marcel Tournier, avec toute l'innocence d'un malade, avait déclaré au professeur Collin : « qu'il voulait jeter sa mère dans le canal, et qu'il souhaitait que son père fût tué par les Boches ».

Montrant un fusil de bois, l'enfant avait ajouté : « Quand je serai grand, j'aurai un vrai fusil et je tuerai papa et maman. »

En présence de son caractère monstrueux, cette affaire a été rayée du rôle. L'avocat général Peyssonnié s'était borné à inscrire sur le dossier cette mention : « Poursuites engagées sur les déclarations d'un enfant menteur et effroyablement pervers. Aucune suite à donner. »

Marcel Tournier, également dangereux pour ses petits camarades de l'œuvre de la Protection de l'Enfance qui l'a recueilli, sera confié à l'asile de Vaucluse, service spécial des enfants anormaux.

## Toujours les vols dans les grands magasins

Fin septembre 1915, la police arrêtait une bande de malfaiteurs qui mettaient en coupe réglée tous les grands magasins de la capitale. Traduits devant le tribunal correctionnel, ils furent condamnés pour vols et complicité à des peines variant de huit jours à quatre ans d'emprisonnement. Ayant interjeté appel, ils comparaissent, hier, devant la chambre des appels correctionnels présidée par M. de Valles.

Le chauffeur Rossignol, qui fut au service de M. Anatole France, a protesté de son innocence, affirmant que, s'il avait conduit ses clients dans les grands magasins, il avait ignoré leurs agissements. La Cour a confirmé la peine à deux ans de prison prononcée contre lui en première instance, ainsi que pour Paul Gitano. La femme Winterstein a vu sa peine de sept mois de prison réduite à cinq, avec confusion; la femme Grall, à un an, et Bourgeois, à quatre mois.

REPRISE DES ÉMISSIONS DES OBLIGATIONS  
DE LA DÉFENSE NATIONALE

Le ministre des Finances vient de décider de reprendre, à partir du 20 mars 1916, l'émission des Obligations de la Défense Nationale. Cette émission, autorisée par la loi du 10 février 1915, avait été suspendue le 16 novembre dernier, au moment des opérations du grand emprunt national.

Les titres émis rapportent 5-0/0 net d'impôt, avec coupons semestriels au 16 février et 16 août, payables d'avance, et sont remboursables en 1925 au plus tard.

Ces obligations sont offertes au prix de 96 fr. 80 pour 100 francs à rembourser à l'échéance.

Ces titres conviennent aux capitalistes qui veulent faire un placement à échéance assez longue, donnant 5-0/0 exempt de tout impôt, avec garantie de l'Etat; ils conviennent aussi aux porteurs actuels de Bons de la Défense Nationale qui veulent avoir des titres à échéance plus éloignée et à revenu plus avantageux.

Les souscriptions aux Obligations seront reçues à Paris : à la Caisse centrale du ministère des Finances, au Pavillon de Flore; chez le receveur central des Finances de la Seine, 16, place Vendôme; chez les percepteurs; en province : chez les trésoriers généraux, receveurs des Finances et percepteurs.

En outre, chez les receveurs des contributions indirectes, de l'enregistrement, des douanes, des postes; à la Banque de France à Paris et, en province, dans ses succursales et bureaux auxiliaires. Les agents de change, notaires, banques, sociétés de crédit recevront aussi les souscriptions.

SITUATIONS

Brochure envoyée franco, PIGIER rue de Rivoli 53, Paris.

(1) Un deuil cruel venant d'atteindre notre collaboratrice Mme Gyp, nous devons remettre à jeudi prochain la suite de sa si intéressante et mordante série: *Œuvres de la Nuque*.



# Il est urgent de créer l'insigne des combattants et des blessés de guerre

L'opinion publique réclame avec persistance, pour les blessés de la guerre, l'institution d'un insigne destiné à attester, aux yeux de tous, le sacrifice de ceux qui ont versé leur sang pour la patrie; elle n'est pas moins unanime à demander que l'on distingue, par une marque extérieure, les héros obscurs qui, en dehors des actions d'éclat ou faits d'armes récompensés par la Légion d'honneur, la médaille militaire ou la croix de guerre, ont exposé leur vie en combattant.

Dés soldats blessés ou permissionnaires ont paru, porteur de galons en forme d'angle, dits « chevrons » et l'on en a conclu que la question avait été ainsi réglée. Il n'en est rien; cet usage, ici toléré, là défendu, n'est qu'une nouvelle manifestation d'un vœu pressant et légitime.

Le précédent ministre avait cru pouvoir y donner satisfaction en proposant au Parlement de créer de suite une médaille commémorative de la Guerre; le port du ruban, avec insigne spécial, eût été, dès lors, attribué aux blessés, retraités et réformés n. 1. Ce projet, qui est du mois de septembre dernier, n'a pas abouti; il soulève, d'ailleurs, des objections sérieuses. Outre qu'il est prématuré d'instituer une distinction commémorative d'événements inachevés, cette médaille sera décernée à tous les officiers et soldats des armées de terre et de mer, par le seul fait de leur présence sous les drapeaux, dans quelque poste que ce soit, pendant toute la durée des hostilités. Ce n'est donc pas le but cherché, malgré la marque particulière aux blessés et qui ne leur serait pas, d'ailleurs, exclusive; en outre, les combattants ne s'y trouveraient pas spécialement distingués.

Une nouvelle proposition vient d'être présentée à la Chambre, par M. Durafour, député; celle-ci instituerait une « Croix du Mérite militaire », en faveur de tous les officiers, sous-officiers, caporaux et soldats ayant dix mois de présence dans la zone des opérations ou à bord des unités de la flotte en service de guerre.

Pourquoi dix mois? La distribution doit aller à tous ceux qui auront fait face à l'ennemi ou été exposés aux ravages de l'artillerie et c'est une question de fait et non de durée qu'il s'agit de réglementer. Mais une nouvelle décoration, en plus de nos ordres nationaux, de la Croix de guerre, de la Médaille commémorative future, risquerait de déprécier ces dernières et elle-même en faisant confusion ou double emploi.

Non, ni médaille ni décoration nouvelle. Ce qu'il faut, c'est quelque chose de plus simple et de plus grand, peut-être, dans l'universalité des dévouements anonymes, ceux que n'a pas distingués quelque fait particulier ou dont les témoins ont disparu en même temps. C'est par les termes exclusifs de combattants et de blessés qu'ils doivent être distingués, si l'on songe que ceux-ci ont couru péril de mort pour le salut du pays.

Telle est la pensée juste et généreuse qui peut permettre, sans confusion possible, la saine émotion, l'ardente admiration à la vue des acteurs survivants de l'effroyable tragédie : un simple insigne que porteront fièrement le paysan sur sa blouse, l'ouvrier ou le bourgeois sur leur vêtement, le militaire sur son uniforme.

Et pourquoi n'irions-nous pas jusqu'au bout de notre façon de voir, puisque chacun doit apporter l'idée que peut lui suggérer son cœur?

Voici un modèle, grandeur nature, approximativement celle d'une pièce de deux francs.

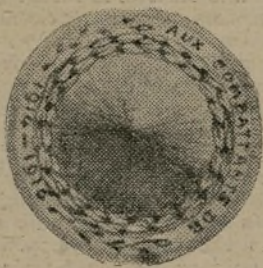
L'aspect présente un bouclier antique, rond, légèrement bombé. Il est en émail rouge pour les blessés, bleu de France pour les combattants; un entourage en métal est formé d'une couronne de lauriers et d'une mi-partie plate, sur laquelle sont gravés les mots :

AUX BLESSÉS DE LA GUERRE  
OU  
AUX COMBATTANTS DE  
1914-1916

Le cercle métallique serait : doré, pour les officiers, argenté pour les sous-officiers, bronzé pour la troupe. Pas de suspension ni ruban : une épingle à fermeture derrière, pour fixer l'insigne. Telle est la description; après, c'est affaire à l'artiste.

Le bleu et le rouge pour les combattants et les blessés; mais, il y a encore le blanc, dans le drapeau tricolore.

Le médecin, le personnel sanitaire sont sur le champ de carnage, pour arracher à la mort les blessés; les reconnaît pas, eux-mêmes, pour des non-combattants et ne les épargne pas. L'infirmier, l'infirmière, au chevet des contagieux,



exposent aussi leur vie. Tribut d'autant plus cruel que leur mission est humanitaire.

Pour ces dévouements, pour ceux et celles qui auront couru de tels dangers, l'insigne blanc, qui porterait l'inscription : « Secours aux blessés » « 1914-1916 ».

Petits emblèmes, aux saintes couleurs de la France, ils montreraient ceux qui auront procuré la Victoire, ceux et celles qui auront sauvé des vies, au péril de la leur, tous ceux, enfin, à qui, les premiers, doit aller l'impérissable reconnaissance nationale!

Commandant V...

## LA RÉPRESSION DES FRAUDES

### Dans les boucheries parisiennes

En présence des nombreux procès-verbaux dressés par les agents des services spéciaux de la préfecture de police pour non-observation de l'ordonnance préfectorale du 13 juillet 1915 prescrivant et imposant aux bouchers détaillants l'affichage des prix par espèce et par qualité, M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a décidé de prendre des mesures comportant des sanctions rigoureuses.

Le ministre a donc invité le préfet de police à avertir les bouchers détaillants que toute récidive serait désormais déferée aux tribunaux en vertu de la loi sur la répression des fraudes du 1<sup>er</sup> août 1905.

En conformité avec ces instructions, M. Laurent, préfet de police, a convoqué à son cabinet les bureaux des divers syndicats de bouchers détaillants.

Il a rappelé aux délégués les constatations récentes du service sanitaire et leur a donné mandat d'avertir leurs adhérents que toute infraction nouvelle serait passible de poursuites correctionnelles.

## L'Exposition des P. T. T.

On sait que les employés des téléphones, avec les agents des P. T. T., ont eu l'heureuse idée d'organiser, à l'Hôtel central des Téléphones, rue du Louvre, une exposition des lots qui seront dispersés par une tombola au bénéfice de l'Association des orphelins de la guerre.

Cette œuvre a eu hier la visite de Mme Poincaré et de Mme Venitch, qui ont été reçues par M. Ayral, chef du bureau Gutenberg, et par M. Lagarde, représentant M. Clémentel, ministre du Commerce. Mme Poincaré et Mme Venitch ont vivement félicité les organisateurs, après avoir admiré les broderies, dentelles, aquarelles, les bonbonnières et la collection de poupées de l'Entente, aux costumes nationaux, qui sont une des curiosités de cette intéressante exposition.

## DANS LA MARINE

**Commandements à la mer.** — Sont nommés aux commandements suivants : les capitaines de vaisseau de La Fournière, du croiseur cuirassé *Pothuau*; Castein, du croiseur cuirassé *Brut*.

**Légion d'honneur.** — Est inscrit au tableau spécial pour la croix de chevalier de la Légion d'honneur : M. Bruyat, enseigne de vaisseau de 1<sup>re</sup> classe auxiliaire, de la *Savoie*.

**Récompense.** — Une proposition extraordinaire pour le grade de capitaine de vaisseau de réserve est accordée au capitaine de frégate de réserve Tourrette, commandant le croiseur auxiliaire *Savoie*.

## NOUVELLES BREVES

**Tirages financiers.** — VILLE DE PARIS 1865. — Le numéro 359284 gagne 150.000 francs; le numéro 558233 gagne 50.000 francs. Les quatre numéros suivants gagnent chacun 10.000 francs : 3689, 488532, 382381, 561259.

**CANAL DE SUËZ.** — Le numéro 146203 est remboursé par 150.000 francs. Les deux numéros suivants sont remboursés par 25.000 fr. : 74237, 11636. Les deux numéros suivants sont remboursés par 5.000 fr. : 277062, 228223.

**Chez les limonadiers-restaurateurs.** — Un conflit vient de surgir sur la question des « frais » entre le personnel d'une brasserie des environs de la gare Saint-Lazare et la direction de cet établissement.

Pour tenter de la résoudre, une réunion corporative, à laquelle sont convoqués tous les limonadiers, restaurateurs et assimilés, aura lieu aujourd'hui, 88, rue de Richelieu, à 2 heures de l'après-midi.

**Avalanches en Italie.** — ROME. — De nombreuses avalanches, qui ont occasionné de graves accidents, se sont produites dans la région avoisinant la frontière suisse et le Trentin.

A la suite de ces accidents, dus aux abondantes chutes de neige, diverses routes et quelques lignes de chemin de fer secondaires se trouvent momentanément obstruées.

## Communiqués

L'Heure réparaitra aujourd'hui.

Sur un effectif masculin de 68.834 unités, dont 43.113 appartenant aux classes mobilisables, plus de 23.000 P.T.T. sont aux armées. Nombre d'entre eux sont déjà tombés glorieusement en accomplissant leur devoir. A ce jour, on compte 33 nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur, 69 attributions de médaille militaire et 530 citations à l'ordre de l'armée ou de diverses unités.

## "EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes  
qui lui sont envoyées par ses  
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale  
La vie artistique  
Les procès importants  
Les accidents graves  
Les événements locaux  
La vie économique  
Les sports  
Tous faits pittoresques

Ayuntamiento de Madrid

## THÉÂTRES

**Aux Capucines.** — Le très grand succès du nouveau spectacle des Capucines est amplement justifié par l'esprit et la verve comique mêlés à la note émue des couplets finement ciselés de *Paris aux quinquets*, la délicieuse revue de M. Michel Carré, ainsi que par les brillants interprètes que le public applaudit si chaleureusement, chaque soir : Mmes Alice Bonheur, Mérindol, Darns, Carel, Jardy, Dally, Calvet et Yane, Exiane, MM. Berthez, Etcheperre, Grouillet, A. Lamy, Derblay, Bellon, etc. *Le Successeur*, l'amusante comédie de M. Robert Dieudonné, n'obtient pas un moindre succès. Aujourd'hui, matinée à 2 heures 1/2 avec toute cette belle distribution.

**Association des Concerts Colonne-Lamoureux.** — Dimanche prochain 19 mars, à 3 heures, vingt-deuxième concert (sé-rie B) avec le concours de Mme Laute-Brun, de l'Opéra : *Psyché* (César Franck) ; I. Sommeil de *Psyché* ; II. Enlèvement de *Psyché* ; III. Eros et *Psyché* ; A. *Berceuse crépusculaire* (1<sup>re</sup> audition) ; B. *Marine* (Georges Brun), Mme Laute-Brun. La Nature et les Musiciens : *Symphonie pastorale* (N. 6) (Beethoven) : I. Impression agréable à l'aspect de la nature, II. Scène au bord du ruisseau, III. Réunion joyeuse de villageois, Orage, Tempête, IV. Finale, Chant des bergers, Hymne de joie et de reconnaissance après l'orage ; *Rondes de printemps* (Cl. Debussy) ; *Jour d'été à la montagne* (V. d'Indy) : I. Aurore, II. Jour (après-midi sous les pins), III. Soir. Au piano : M. Jean Duhem. — Le concert sera dirigé par M. Gabriel Pierne.

JEUDI 16 MARS

### La matinée

**Opéra.** — A 1 h. 30, *la Fanciulla del West*, *Travatore*, *le Roman d'Estelle*.

**Comédie-Française.** — A 1 h. 30, *à quoi rêvent les jeunes filles*, *les Brebis de Panurge*, *les Caprices de Marianne*, *Il ne faut jurer de rien*.

**Opéra-Comique.** — A 1 h. 30, *la Traviata*, *les Cadeaux de Noël*.

**Odéon.** — A 2 heures, *l'Ecole des maris*, *la Bonne Mère*, *les deux Bûtes*.

**Trianon-Lyrique.** — A 2 h. 15, *le Pré aux Clercs*.

Même spectacle que le soir : *Ambigu*, 2 h. 15 ; *Antoine*, 2 h. 30 ; *Apollo*, 2 h. ; *Athénée*, 2 h. 30 ; *Bouffes-Parisiens*, 2 h. 30 ; *Capucines*, 2 h. 15 ; *Châtelet*, 2 h. 30 ; *Cluny*, 2 h. 15 ; *Déjazet*, 2 h. 30 ; *Gaité-Lyrique*, 2 h. 30 ; *Grand-Guignol*, 2 h. 30 ; *Gymnase*, 2 h. 30 ; *Porte-Saint-Martin*, 2 h. ; *Palais-Royal*, 2 h. 30 ; *Réjane*, 2 h. 30 ; *Renaissance*, 2 h. 30 ; *Sarah-Bernhardt*, 2 h. 15 ; *Variétés*, 2 h.

### MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

**Gaumont-Palace.** — A 2 h. 20. (Voir programme soirée.)

**Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace** (24, Bd des Italiens). — (Voir programme soirée.)

**Omnia-Pathé** (à côté des Variétés). — (Voir programme soirée.)

**Tivoli-Cinéma.** — A 2 h. 30. (Voir programme soirée.)

**Folies-Dramatiques-Cinéma.** — (Voir programme soirée.)

### La soirée

**Comédie-Française.** — A 8 heures, *le Médecin malgré lui*, *l'Auguste*, *Bouffonnoche*.

**Opéra-Comique.** — Relâche.

**Odéon.** — A 8 heures, *Par le glaive*.

**Théâtre Antoine.** — A 8 h. 45, *Nono* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).

**Ambigu.** — A 8 h. 30, mardi, jeudi, samedi et dimanche, *Ma tante d'Honfleur*.

**Apollo.** — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.

**Athénée.** — A 8 h. 30, *le Coq en pâte*.

**Bouffes-Parisiens.** — A 8 h. 30, tous les soirs, *Kit* (Max Dearly).

**Capucines** (tél. 156-40). — A 8 h. 30, *Paris aux quinquets*, revue ; *le Successeur*, *Devant le rideau*.

**Châtelet.** — A 7 h. 50, *les Exploits d'une petite Française*.

**Cluny.** — A 8 h. 30, *Coquin de printemps* !

**Déjazet.** — A 8 heures, *les Femmes de Rosalie*.

**Gaité-Lyrique.** — A 8 h. 30 (mat. jeudi, dim. et fêtes) *Coralie et Cie*.

**Grand-Guignol.** — A 2 h. 45 et à 8 h. 45, *le Cyclope* ; *la Maison dans la brume* ; *le Court-Circuit* ; *l'Homme qui fut aimé*.

**Gymnase.** — A 8 h. 45, *la Layette ou une famille de cabochards*.

**Porte-Saint-Martin.** — A 7 h. 45, *la Femme nue*.

**Théâtre Réjane.** — A 8 h. 30, *le Bon Juge* ; *1914-1937*.

**Palais-Royal.** — A 8 h. 30, *le Poilu* ; *Hortense a dit* ; *J'm'en f...*.

**Renaissance.** — A 8 h. 30, *Une nuit de noces*.

**Théâtre Sarah-Bernhardt.** — A 8 heures, *la Tour de Nestlé*.

**Trianon-Lyrique.** — A 8 h. 15, *Fils d'Alsace*.

**Variétés.** — A 8 h. 30, *le Dindon*.

**Vaudeville.** — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ibrando di Parma.

### MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

**Concerts-Rouge.** — A 8 h. 30, soirée classique.

**Olympia** (tél. 44-78). — 2 h. 30 et 8 h. 30 : spectacle de music-hall. Nouvelles vedettes et attractions.

**Gaumont-Palace.** — A 8 h. 20, *la Gorgone*, *les Troupes anglaises*, *l'Aéronautique militaire*. Loc. 4, rue Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

**Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace** (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.

**Omnia-Pathé.** — *Le sang guerrier de la vieille Angleterre* ; *Les Mystères* (15<sup>e</sup> épisode) ; *Rigadin n'aime plus le cinéma*.

**Folies-Dramatiques-Cinéma.** — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

**Tivoli-Cinéma.** — A 2 h. 30 et 8 h. 30, *les Mystères de New-York*.

## COURS ET CONFÉRENCES

### « Marie-Antoinette »

Hier, à la Société des Conférences, dans sa huitième causerie sur « Marie-Antoinette », le marquis de Ségur a raconté la vie de la reine pendant la « crise révolutionnaire ». Cette causerie obtiendra un immense succès à la lecture. Elle paraîtra *in extenso*, illustrée, dans la *Revue Hebdomadaire*, qui s'est assurée le droit exclusif de reproduction de toutes les conférences de la Société des Conférences.

Aujourd'hui, à 4 h. 1/2, à la Sorbonne, salle Edgar-Quinet, conférence de M. J.-B. Coissac sur : *la Nationalité écossaise*.

A l'Université des « Annales » (51, rue Saint-Georges, Paris). — Demain vendredi 17 mars, à 2 h. 1/2, *la Poésie des Flandres*, conférence par M. Emile Verhaeren, avec le concours de Mme Moreno.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.



# Les pages de Madame

## CAUSERIE FÉMININE



### Les domestiques

Très exacte, Florence arrive pour déjeuner, car nous devons faire de nombreuses courses ensemble.

Mon amie me trouve en train de faire une omelette.

— Oh! mon Dieu, Michèle! je parie que vous êtes sans bonne!

— Hélas! ma pauvre amie, cela m'arrive assez rarement, et c'est vraiment bien désagréable!

— Je suis désolée! Pourquoi ne pas m'avoir prévenue? Nous aurions été manger au restaurant!

— Je n'ai pas eu le temps de vous joindre, Rosa a dû partir subitement, tout à l'heure, auprès de sa mère très malade. Je le regrette pour vous, car nous aurons un déjeuner de fortune...

— Si j'en juge par cette omelette dorée et copieuse, je ne mourrai pas de faim. Elle me met en appétit, en vérité... Vite à table! Nous causerons en mangeant...

Mon amie veut bien être indulgente pour mon omelette et le reste du menu froid, car j'ai tout servi à la fois, pour ne pas avoir à quitter la table: foie gras, salade et jambon, fromage et fruits.

— Mon Dieu, que c'est amusant de manger seules, tranquilles, sans service! dit Florence.

— Oui, pour un jour... Mais quel ennui aussi de voir un nouveau visage!

— J'ai horreur du changement de personnel, et cette question des domestiques m'inquiète beaucoup. Doit-on gâter nos bonnes ou être très rigides et se faire craindre?

— A mon avis, il ne faut exagérer ni d'un côté ni de l'autre. Je crois que beaucoup de maîtresses de maison oublient trop que leurs bonnes sont des femmes sensibles et nerveuses comme elles-mêmes... mais toujours de culture inférieure... Il faut savoir leur parler, les comprendre avant tout, et trouver la façon de se faire aimer...

— Alors, demanda Flo, vous croyez, comme moi, qu'on peut se faire aimer, même des domestiques d'à présent?

— J'en suis persuadée, si on sait s'y prendre. Assurément, les domestiques d'à présent ne sont plus les serviteurs d'autrefois. Mais, tout de même, quand les maîtres se montrent bons pour eux, qu'ils s'intéressent à leur vie privée, à leur famille, à leurs soucis, car ils en ont aussi, souvent plus que nous; quand ils les aident de leur appui, de leurs conseils, eh bien, je suis certaine que ces maîtres-là seront mieux servis, car ils trouveront chez leurs domestiques reconnaissance et respect.

« C'est une grave erreur d'humilier les gens en les traitant comme des êtres inférieurs, en les tenant à l'écart, en les dédaignant. C'est alors qu'ils deviennent aigris, rancuniers, et leurs mauvais instincts, s'ils en ont, prendront le dessus. »

— C'est tout à fait vrai, ce sont les bons ins-



tinets qu'il faut chercher à développer; ils en ont sûrement, mais il faut les cultiver.

— Les bons serviteurs d'autrefois sont, certes, devenus très rares, maintenant que le besoin de gagner beaucoup d'argent affole tout le monde! J'ai une tante qui a des domestiques depuis vingt ans. La cuisinière de ma mère est depuis vingt-cinq ans à la maison! Mais aussi comme ils se trouvent heureux! Ils sont initiés à tous les événements de la famille, ils en partagent les joies et

les peines. On s'intéresse à leurs affaires, si la cuisinière désire faire venir sa fille pendant les vacances à la campagne, on trouvera le moyen de la loger elle et son petit gosse; on se serrera à l'office, mais tout le monde sera content. On fêtera les maîtres et on leur vouera une profonde reconnaissance.

— Une de mes amies, dit Florence, n'est pas de notre avis. Elle me soutient que plus on gâte les domestiques moins ils vous respectent. Elle a essayé de leur donner beaucoup de liberté, d'être moins exigeante, de se gêner même pour alléger leur besogne, et elle est mal servie. « Je suis autant que vous », lui a dit sa femme de chambre qui recevait une timide observation.

— Cela, petite amie, c'est l'anarchie qui menace tout, hélas!... Mais je suis sûre que votre amie s'y prenait très mal pour les « gâter », comme elle dit. Avant tout, il faut que votre bonne vous sente tout de même supérieure à elle, pas par votre argent, bien sûr, mais par vos qualités. Vous n'avez pas besoin de vous imposer. Si peu intelligente soit-elle, elle sentira tout de suite votre supériorité... qui fera naître chez elle immédiatement un certain respect...

« Et si elle sent que vous êtes bonne et juste, que vous savez ce que « vaut » son travail, alors elle aura le désir de bien faire et de vous être agréable.

« Que de maîtres seraient mieux servis s'ils savaient s'y prendre, s'ils cherchaient à se faire aimer! »

— En résumé, il faut développer et cultiver les



bons sentiments de nos serviteurs et se garder d'exciter les mauvais.

— Tout est là, ma chérie, et ce vieux axiome est toujours vrai: « Les bons maîtres font les bons domestiques ».

— Je vais bientôt en faire l'expérience, hélas! Mais en attendant, Michèle, vous m'apprendrez à réussir une omelette comme celle-ci, et si ma cuisinière me lâche, je ne mourrai au moins pas de faim.

— Flatteuse petite amie! Je connais vos talents culinaires qui ne se bornent pas à savoir bien « tourner » une omelette, tandis que là s'arrête toute ma science.

Flo vint m'embrasser:

— Je vous donnerai des recettes... en attendant, vite votre chapeau et venez m'aider à choisir mes rideaux.

Michèle de Nicet.

Mme de Nicet se tient à la disposition de ses lectrices pour toutes les questions féminines qui les intéressent. Envoyer un timbre pour les réponses directes.

## QUELQUES CONSEILS

### Hygiène, santé, beauté

Formule d'un bon shampooing pour cheveux gras. — Savon noir purifié, 50 gr.; borax, 20 gr.; ammoniac, 10 gr.; eau de Cologne, 25 gr. Pour un litre d'eau chaude, un demi-verre de ce shampooing suffit. Lavage tous les quinze jours.

### Cuisine

Voici un plat simple et rapide pour le Carême: Une demi-livre de saumon fumé en tranches (du saumon frigorifié est moins cher); faites-le tiédir au bord du fourneau, enveloppez-le de pommes de terre bouillies et arrosez le tout de beurre bouillant.

### Correspondance

Mlle Nanette. — Sûrement, je parlerai du tennis. Oui, je préfère le tennis au grand air.

Jane, Paris. — Tranquillisez-vous, votre teint deviendra clair et éclatant si vous employez crème et poudre de Mme Rambaud, 8, rue Saint-Florentin.

Maman depuis trois mois. — La poudre de riz seule peut, à la longue, dessécher la peau; c'est votre cas.

Marie-Louise. — Oui, Mme Benson, 9, rue Chernoviz (16<sup>e</sup>), vous indiquera l'emploi de sa « courtoisie-mentonnière » et votre double menton disparaîtra très vite.

(Voir la suite à la page 14).

## JOURS DE GUERRE

### La Croix-Rouge

De la décision à l'exécution, il n'y a qu'un pas: Madame l'a vite franchi. Elle s'est fait inscrire à la Croix Rouge et sur l'heure a acheté des cahiers, des crayons, des carnets, de quoi prendre des notes pendant toute une année scolaire. Son zèle de néophyte se double d'une joie d'enfant qui choisit des livres neufs à la rentrée. Il lui a aussi fallu une trousse, pas une trousse banale, avec ciseaux, pince et porte-mèches. Non. Une trousse complète, telle qu'un vrai médecin la souhaiterait. Pourquoi faire les choses à demi? Dans sa boîte plate, il y a des ciseaux droits et courbes, un stylet, des pinces à disséquer et des pinces à dents de souris; des pinces à forcipresure et des pinces de Kocher; des aiguilles à suture de forme et de courbure variées; une sonde cannelée; jusqu'à un bistouri dont elle ne se servira jamais sans nul doute, mais qu'elle tient à avoir « en cas... » Ces premières emplettes lui ont presque pris tout un jour. Il lui est juste resté le temps d'acheter une pèlerine bleue, un voile ardoise et des souliers à talons plats. Ici, plus de coquetterie. En entrant, elle a dit à la vendeuse, sans même s'asseoir:

— N'importe quoi, mademoiselle, ce qu'il y a de plus simple...

On lui montre les modèles courants, elle fait la moue:

— Pas cela, tout de même... C'est d'un commun, voyez! Non... ceci non plus... ça n'a pas de forme... cela fait pauvre... on a l'air vraiment de soigner les blessés par charité.

Elle revient chez elle, se déshabille et dîne très vite; elle a hâte de retrouver son lit, car il lui faudra se lever demain de grand matin. En effet, peut-être parce que le temps est précieux?... peut-être pour décourager les vocations hésitantes, les cours de la Croix Rouge commencent à huit heures.

Le premier cours l'étonne. Evidemment, elle pensait bien qu'on ne lui donnerait pas tout de suite un malade, un blessé, mais elle éprouve à n'entendre parler que des choses qu'elle connaît de longue date, une première déception.

Ostensiblement, elle griffonne de temps à autre un mot sur son carnet. Distracte, elle écoute parler d'infusions, de tisanes, et hoche la tête d'un air entendu lorsqu'on aborde la question du bonillon de légumes: elle a fait assez de saisons de Plombières... Pourtant, elle dresse l'oreille quand on arrive au chapitre aseptie, moins pour tâcher d'apprendre quelque chose, que pour s'assurer que le professeur n'omet rien. Le mannequin autour de qui l'on roule des bandes ne l'intéresse pas davantage. Elle croyait s'initier aux plaies, aux épidémies, aux microbes et rien de tout cela! Elle en sera quitte pour travailler toute seule. A voir qu'on l'a crue ignorante de tant de choses qu'elle savait, elle se découvre par comparaison, une compétence médicale certaine. Déjà le titre d'infirmière-major, dont Thérèse s'enorgueillit, ne l'étonne plus. Elle se sent grandie à ses yeux. Dans la rue, sa trousse à la main, elle rêve de soins, de dévouement, de courage, regrette de perdre ainsi son temps et rentre d'assez mauvaise humeur. On a



apporte la pèlerine et le voile. Elle dit à sa bonne qui les lui tend: « Laissez ça là... » puis les essaye, sourit de voir qu'ils lui vont bien, et comme, à ce moment, une amie (qui n'est pas infirmière) lui téléphone et s'enquiert de ses impressions, la pèlerine avec la croix de Genève encore sur les épaules, jouant du bout des doigts avec le voile qu'elle a posé sur ses cheveux, elle répond:

— Tout à fait intéressant, tout à fait...

Maurice Level.



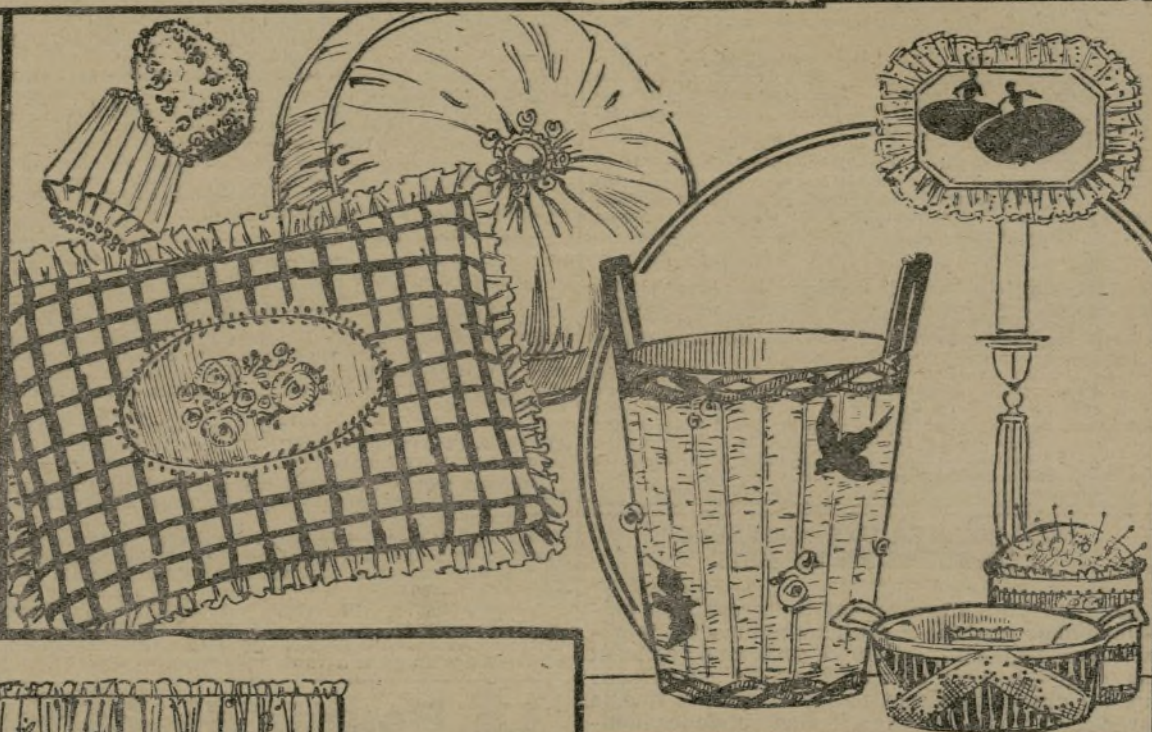
# Les pages de Madame

## Croquis de la Semaine

### LA BRODERIE DANS LA TOILETTE ET DANS LA MAISON

Les femmes qui ne cousaient point autrefois, celles même qui souriaient ironiquement devant tous les « petits ouvrages » souvent laids et inutiles, ont pris l'habitude du travail depuis la guerre. On sort peu, il faut bien occuper les longues heures de solitude à la maison, et l'on prend son tricot ou sa broderie, on alterne le travail de l'un et de l'autre et, sans s'en apercevoir, on avance sérieusement son ouvrage. Le tissu ne coûte souvent rien dans le prix de revient d'un objet, et, pourtant, voyez combien vaut cher le moindre objet brodé s'il n'est pas d'un modèle courant, exécuté en série. Voici quelques modèles de broderie de genres différents, point trop longs à exécuter, et qu'on emploiera facilement pour n'importe quel objet de la toilette ou de l'ameublement.

Le groupe de gauche vous montre une casaque de shantung citron brodée de gros cordonnet marine. C'est un dessin très simple,



exécuté au point de croix et au point lancé ; vous en trouverez facilement les éléments dans un bon manuel de broderie au point de marque. La broderie gagne beaucoup comme effet à être faite un peu vivement en gros point. Il faut choisir un dessin qui se lise bien et fasse des taches de couleur. Un feston très lâche ourle les bords. La broderie contourne la basque et le cou, orne les poches, le devant et le bas des manches. Des boutons d'Irlande en cordonnet bleu et un petit ruban de moire bleue ferment le devant. Le même modèle peut être exécuté en crêpon lavable brodé de coton perlé. On fait dans le même esprit des blouses genre russe, très jolies pour le matin ou la campagne. L'autre blouse est en voile blanc froncée en nid d'abeilles avec un point de coton rouille et bleu. Elle accompagne une jupe de grosse bure ou de toile brodée genre breton, en jaune ou en cerise sur marine. La broderie bretonne s'exécute au point de chaînette ou dans le genre broderie au passé ; c'est facile à faire et très décoratif.

Pour la toilette, on brode encore les tabliers, les guimpes et encolures de lingerie ou de tulle qu'on voit à toutes les blouses et qui égayent le haut de toutes les robes.

Au haut de la page, vous trouverez tout un groupe de jolis bibelots à orner de broderie : des abat-jour de bougie, des cache-ampones électriques qu'on brode, genre rococo, ou qu'on brode de perles. Des coussins de grosse toile à carreaux qu'on rebrode de laine et sur lesquels on applique un médaillon de toile brodée ; des coussins de satin coulissé avec un motif central en broderie de soie floche et or. La corbeille à papier aux tons naïfs, sur laquelle se détache un vol d'hirondelle en laine brodée, met une note gaie à côté de la table de travail ; rien ne vous empêche de faire de la même façon une corbeille à ouvrage. L'écran à bougie ou l'abat-jour de lampe en parchemin ou en taffetas avec une application de velours noir cernée de ganse d'or sont d'une originalité amusante. On les ourle d'une petite dentelle d'or qui les allège et les rend plus élégants. Les pelotes, les corbeilles vide-poches en soie vieux rose ou en taffetas pékiné, genre ancien, garnies et brodées de rococo, sont coquettes, faciles à faire et trouvent leur place partout. Tout cela est amusant à faire, coûteux à acheter. Alors, les femmes adroites et courageuses n'ont qu'à se mettre au travail !!!

Jeanne Farmant.

### PETITE CORRESPONDANCE

Patte de velours. — Mettez sur votre chapeau un ruban genre ancien, fond vieux bleu, brodé ou broché.



## BLOC-NOTES

## NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. Mme la comtesse de Paris s'est réinstallée à Villamarique, venant d'Algésiras.

## INFORMATIONS

— Nous apprenons la mort au champ d'honneur de M. Emile Clermont, homme de lettres, ancien élève de l'Ecole normale supérieure, tombé le 5 mars, près de Maisons-de-Champagne. Il était lieutenant.

Nous devons à Emile Clermont un remarquable livre diplomatique : *Rome et Napoléon III*, écrit en collaboration avec M. Emile Bourgeois, et deux forts beaux romans : *Amour promis* et *Laure*, qui avaient marqué leur auteur pour les grands succès.

La mort d'Emile Clermont est une très grande perte pour les lettres françaises.

— M. Hubert, ministre du Commerce de Belgique, M. Berrier, ministre de l'Intérieur, et le baron Beyens, ministre des Affaires étrangères, sont arrivés à Nice pour assister aux funérailles de M. Davignon, qui auront lieu ce matin et seront des plus simples, selon le désir du défunt.

— De Londres : La Gazette officielle, dans une édition spéciale, publie les citations à l'ordre du jour des troupes anglaises qui ont pris part à l'expédition de Gallipoli; elle contient les noms des officiers français suivants : vice-amiral de Bon; capitaine de frégate Breart de Boisanger; lieutenants de vaisseau Millot et Ceillier.

## MARIAGES

— En l'église Saint-Amant de Caudéran (Gironde) a été béni, dans l'intimité, le mariage de Mlle Jeanne Pascual, avec M. Fernandez Arbos, chevalier de la Légion d'honneur, chef du grand orchestre symphonique de Madrid, professeur au Royal Collège de Londres.

— Le mariage du comte Charles de Gastines, ingénieur des arts et manufactures, lieutenant de réserve au 19<sup>e</sup> régiment d'artillerie, fils du comte de Gastines et de la comtesse, née de et de Mme, née Le Tellier Delafosse, petite-fille d'Emile Keller, et de Mme, née Le Tellier Deafosse, petite-fille d'Emile Keller, ancien député catholique d'Alsace, protestataire à Bordeaux en 1871, vient d'être célébré dans l'intimité.

## FAIT POUSSER UNE NOUVELLE CHEVELURE EN UN MOIS

La plupart des hommes semblent accepter la calvitie comme une chose des plus naturelles, inévitable, comme les impôts. On ne comprend vraiment pas pourquoi. Il n'y a en effet aucune raison pour que les cheveux cessent de pousser alors que la barbe croît d'une façon continue et oblige les hommes à se raser jusqu'à la fin de leurs jours ou à porter la barbe. Si vous trouvez que vos cheveux deviennent gris, clairsemés, rares, achetez immédiatement un flacon de Lotion Lavona et employez-la conformément aux instructions données. Comme homme d'affaires, vous connaissez certainement toute la valeur d'une garantie. Eh bien, le pharmacien qui vous vendra cette lotion vous donnera la garantie personnelle du fabricant que la Lotion Lavona arrêtera la chute de vos cheveux, en fera pousser de nouveaux sur les parties chauves ou clairsemées et ramènera les cheveux gris à leur couleur naturelle; dans le cas contraire, l'argent que vous aurez versé vous sera remboursé. Vous ne courez aucun risque; le contrat, dûment signé, vous protège absolument. Vous pouvez obtenir cette lotion chez tous les bons pharmaciens partout, ou vous pouvez la préparer chez vous au moyen de la formule suivante, de réputation mondiale : 50 grammes d'alcool à 90°, 30 grammes de Lavona de composée, 7 décigrammes de menthol cristallisé et 45 grammes d'eau distillée. Cependant, si vous désirez l'obtenir sans risquer de perdre même un centime, vous devez acheter la « Lotion Lavona » toute préparée, celle qui est garantie.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 16 MARS 1916

## L'Histoire de Janine roman

par Jeanne de FLEURY

## LE COUVEN -- LE MONDE -- LA VIE

## La Vie

## XVIII

Réveillée en sursaut, Janine ouvrit de grands yeux et poussa un faible cri.

— Qu'as-tu, mon Jean, demanda-t-elle. Pourquoi es-tu là à cette heure ?

— Bébé a yen, puisque maman est plus morte !

— Mais je n'ai jamais été morte, mon chéri !

— Bébé croyait un peu, parce que maman dormait trop longtemps, et qu'elle ne remuait pas plus que la petite chatte le jour où Fox l'a tuée.

Mme Markinsen sourit de la comparaison et, pour se le faire redire encore, elle demanda :

— Alors tu aimes bien ta maman, mon chéri; tu ne veux pas qu'elle soit morte comme la jolie petite chatte ?

Jean, pour toute réponse, se jeta sur sa mère

Copyright by Jeanne de Fleury, 1916. Reproduction, traduction et adaptation réservées. S'adresser à la Société des Gens de Lettres.

## NAISSANCES

— Mme André Bazaille a mis au monde une fille, qui a reçu le prénom de Marie.

## DEUILS

## Nous apprenons la mort :

De M. Sébastien de Mier, ancien ministre du Mexique à Paris, décédé à Neuilly, boulevard Victor-Hugo, 19. Il exerça les fonctions de ministre plénipotentiaire sous le gouvernement du président Porfirio Diaz;

De M. Emile Clermont, homme de lettres, ancien élève de l'Ecole normale supérieure, tombé glorieusement au champ d'honneur le 5 mars;

De Mme Delaroche, veuve du directeur du Progrès de Lyon, et mère des directeurs actuels de ce journal;

Du commandant Marotte, décédé à l'Hôtel-Dieu de Lyon, à la suite des blessures reçues dans les combats de Verdun;

De M. Charlie Herpin, capitaine au 3<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale, cité à l'ordre du jour, fondé de pouvoirs à la direction du Crédit Lyonnais. Beau-frère du baron de Bondeli, ancien directeur du Crédit Lyonnais;

De M. Thibierge, conseiller à la Cour de cassation, décédé âgé de soixante-deux ans, officier de la Légion d'honneur;

De M. Louis Fauchier-Magnan, décédé subitement à Paris, à soixante-deux ans;

De la baronne de Cambon, chanoinesse de l'ordre de Sainte-Anne, décédée âgée de quatre-vingt-quatre ans;

De M. Charles Roquebert, notaire, sous-lieutenant d'infanterie, mort des suites d'une blessure reçue au champ d'honneur;

De M. Ernest Bluche, industriel au Thillet, beau-frère de M. Jules Méline, ministre de l'Agriculture, décédé à l'âge de soixante-dix ans, à Remiremont.

## CORRESPONDANCE

(Suite de la correspondance de la page 12.)

Madeleine B. — Pour les duvets du visage, employez eau oxygénée avec un peu d'eau de rose pour commencer, puis eau oxygénée pure si vous pouvez la supporter sans irriter votre peau. Pour le corps, je ne vois qu'un bon déodorant.

Marthe A. B. — Certaines peaux ne peuvent supporter la glycérine. Prenez une crème très légère et pas grasse, simplement pour tenir la poudre.

Suzanne, inquiète. — Vous n'avez rien à craindre; ayez confiance dans les conseils de votre sœur aînée, qui sont très justes et très sages.

Marcelle et Jane. — Je parlerai presque sûrement d'une chambre de jeune fille. Merci de vos compliments. Dessous de coussins mandarine fait très bien en transparence et ira avec vos rideaux.

Jeune maman. — De grands rideaux à carreaux jaunes et blancs feraient très bien dans votre salle à manger de campagne. Placez un dressoir-vaisselier avec des assiettes et des tasses du pays. A votre disposition. — M. de N.

## La Bourse de Paris

DU 15 MARS 1916

Aucun changement intéressant n'est à signaler dans la tenue générale du marché. C'est toujours la fermeté qui domine avec échanges assez suivis dans certains groupes, parmi lesquels figurent ceux des valeurs espagnoles et des cuprifères, et, en banque, celui des industrielles russes.

Nos rentes reproduisent leur clôture de la veille, le 3 0/0 à 62,60, le 5 0/0 à 88,15. Quelques progrès sont à enregistrer aux fonds étrangers sur l'Extérieure à 92,10 et sur les Russes 1906 et 1909, qui se fixent respectivement à 85,95 et 75,50.

Du côté des sociétés de crédit, notons la grande fermeté du Crédit Lyonnais à 1.000 et du Comptoir d'Escompte à 675. Grands Chemins français un peu plus calmes. En cuprifères, le Rio se consolide à 1.745 au comptant et 1.735 à terme.

Boléo 750 contre 755 la veille. En banque, on a traité le Platine à 417, la Maltzof à 511, Bakou à 1.240.

## COURS DES CHANGES

Londres, 28,38 1/2; Suisse, 113 1/2; Amsterdam, 251; Pétersbourg, 189 1/2; New-York, 594 1/2; Italie, 89; Barcelone, 567.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

## LES SPORTS

## CROSS-COUNTRY

A la F.G.S.P.F. — Le premier cross organisé par la F.G.S.P.F. cette saison, aura lieu dimanche à Bellevue. Chaque société pourra engager un nombre d'équipes illimité (quatre hommes par équipe); chaque équipe aura un classement séparé. Il sera, en outre, procédé à un classement individuel. Le parcours pour les adultes sera de 8 kil. et de 4 kil. 500 pour les pupilles.

## PREPARATION MILITAIRE

Le combat à la baïonnette. — Lundi dernier a eu lieu, au Conseil d'Etat, une intéressante séance du comité de l'active société Le Combat à la Baïonnette. Il a été procédé au remplacement de M. Hébrard de Villeneuve, qui, absorbé par ses travaux du Conseil d'Etat, a dû, à son grand regret, résilier ses fonctions de président actif et a été nommé par acclamations président d'honneur. A l'unanimité, M. Henri Paté, député de Paris, a été nommé président, tandis que notre confrère Tristan Bernard était élu vice-président aux côtés de MM. Henry Bérenger, Paul Escudier, Henri Galli et Joseph Reinach.

## BOXE

Willard contre Moran. — Jess Willard rencontrera Frank Moran, à New-York, le 25 mars, en un match de dix rounds, sans décision, sur le ring de Madison Square Garden, le seul autorisé à New-York. Jess Willard recevra 237.500 francs, plus 51 0/0 de la somme réalisée par les reproductions de cinéma. Le match sera arbitré par Jim Jeffries.

Un défi à Maestrini. — Nous apprenons de Suisse que le boxeur professionnel poids moyen E. Breguet, de Berne, lance un défi à Maestrini, pour un combat à disputer à Genève.

## LUTTE

« Bibus » est mort ! — Le boucher lyonnais Pierre Trouvé, dit « Bibus », qui fut un célèbre champion de poids et haltères et un lutteur fameux, vient de mourir, à soixante-seize ans. Elève du célèbre Bernard, l'un des survivants de la fameuse troupe de Rossignol-Rollin, il tomba nombre de célébrités de son époque : Ambroise, le Savoyard; Dumortier, l'Aigle lyonnais; Etienne, le Père; Cristol, le P... r de corail. Il fut même vainqueur du plus grand... ur du siècle passé, du célèbre Faouët, le Fauve des jungles, dans des circonstances particulièrement remarquables.

## Turc Unifié, Rente Austr.-Hongr. Bulg.

Achète au comptant coupons. Simon, 49, rue La Fayette.

VIN FIN de cru les 25 lit. F. et vol. Garat (Ech. Grati) VIEUX dessert 1/60 la B... Mousseux 1/40 FROMONT, Villefranche-BEAUJOLAIS (Rhône) 188

ENVOI contre mandat, pile à rechargement, 1 fr. 50; Lampe complète, 2 fr. 50. PLASSON, 41, r. des Cloys.

## SAVON TRICAP

POUR BLANCHIR et ADOUCIR LA PEAU

## CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Villégiatures de printemps sur la Côte d'Argent et aux Pyrénées. — Sous la neige ou la pluie et songeant à la durée encore longue de la froide température sous le climat de Paris, de nombreuses personnes se demandent actuellement où aller chercher une région ensoleillée leur apportant, avec son calme, la douceur d'un reposant séjour.

Avec les excellents express de la Compagnie d'Orléans, les Pyrénées, la Côte d'Argent sont à quelques heures de Paris et mettent sous les yeux des voyageurs toutes les merveilles de cette partie privilégiée de notre beau pays de France.

En partant de Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 40, 20 heures ou 21 h. 50, on arrive à Bordeaux en neuf heures, à Biarritz Saint-Jean-de-Luz, Pau en treize heures.

avec une avalanche de baisers, puis, le regard fripon :

— Bébé croit que maman a été un peu paresseuse, parce que maman a trop dansé hier au soir !

Et du doigt le terrible gamin montrait la robe de bal, jetée en désarroi sur un fauteuil.

Janine avait pâli :

— Dansé, mon Jean ! et avec qui ?

L'enfant chercha un instant :

— Mais avec tonton Louis ! avec grand-père, avec papa peut-être, ou bien avec le beau monsieur qui s'appelle Bernard et qui a été si sage pendant le diuer !

Janine ne parlait plus; un instant son âme s'angoissa du poids des souvenirs qui revenaient en foule, mais la présence de son fils la tira d'elle-même, elle souleva sa tête lourde de sommeil et de larmes et demanda :

— Pleut-il, Jeannot ?

Laconiquement, le petit répondit :

— Fait beau !

Puis, immédiatement, un projet naissant de cette constatation heureuse :

— Bébé voudrait bien faire une promenade en bateau avec son amour de mère !

— Ah ! petit enjôleur, tu sais trouver les mots qui décident... toi aussi !... déjà ! murmura-t-elle inconsciemment, soudainement attristée. Et, cédant aux caresses de son fils :

— Eh bien ! soit ! une promenade en bateau sera charmante ce matin. Va vite retrouver Fraulein, qu'elle te mette ton costume de serge bleue, va, petit matelot, moi, je m'habille tout de suite !

Mais, une fois seule, maman Janine oublia de se hâter. Revêtue d'un peignoir léger, ses pieds glissés dans des mules, elle avait poussé les persiennes, et, accoudée au balcon de pierre, elle regardait. Il faisait un jour merveilleux, un de ces

jours d'été où, dans la vibrante atmosphère, le ciel paraît plus profond; sur l'azur déjà intense, un vol de mouettes s'éloignait, et au delà des arbres du parc, dans une échappée de verdure, un tourment de rivières en flammes apparaissait comme un trou d'or.

Rien ne restait du passage de l'orage, nul souvenir de cette nuit tragique.

Des mains laborieuses avaient, dès la première heure, ratissé les allées sablées; plus de branches coupées ni de fleurs fauchées.

L'odorant fraîcheur de la flore matinale qui embaumait l'atmosphère monta jusqu'à la jeune femme; elle se demanda si elle n'avait pas rêvé ! L'air pur la vivifiait, la sérénité large et douce du paysage achevait de l'apaiser, le calme descendait dans son âme, la beauté de ce jour lui rendait l'espérance.

Non ! il n'était point arrivé malheur à Michel; elle en était convaincue; ce soir, s'il revenait, elle tâcherait de lui faire comprendre qu'elle regrettait de s'être montrée impitoyable. Sans doute, l'ancien amour était bien mort, mais lui pouvait compter sur une épouse dévouée et fidèle ! Ne pouvaient-ils donc essayer d'une vie nouvelle, fondée sur les bases d'une amitié paisible, se retrouver encore pour aimer leur fils ensemble, ce fils qui seul occupait son cœur ?

Et elle envisageait ces éventualités avec sincérité. Certes, la présence si imprévue de M. de Langé l'avait profondément troublée hier soir. Mais le temps des émois romanesques était passé, faisant plus lourdes les années de Janine; son cœur déraisonnable avait trop souffert, elle ne voulait plus vivre que pour la douceur d'être mère.

Et, durant tout le jour, afin de ne pas penser à autre chose, Mme Markinsen ne quitta pas son



## Le tonneau des Danaïdes

« Quand on est rhumatisant, quel régime alimentaire convient-il d'adopter ? »

Du moment, en effet, que le rhumatisme est une maladie de la nutrition, le mode d'alimentation doit prendre une importance capitale. Rien de plus rationnel, rien de plus logique. En apparence, du moins, car, en réalité, l'on joue sur les mots, la nutrition n'ayant rien de commun avec l'alimentation, dont elle ne saurait cependant se passer. L'essentiel n'est pas d'absorber des aliments, même choisis : c'est de les digérer, de se les assimiler, de les « brûler » en un mot, aussi complètement que possible, avec le minimum de déchets : une bonne nutrition est à ce prix.

Le rôle du régime, dans le traitement (ou plutôt dans l'hygiène) de la diathèse rhumatismale est donc moins considérable qu'on serait tenté de le croire. Si votre sang contient de l'acide urique en excès, ce qui est le cas de tous les rhumatisants (dont toutes les misères viennent de là), c'est que votre organisme l'a fabriqué dans le for intérieur, à la suite précisément d'un ralentissement ou d'une perversion de la nutrition. La première obligation qui s'impose à un rhumatisant est de se débarrasser de son acide urique, par un moyen qu'il n'est plus permis aujourd'hui à personne d'ignorer ou de méconnaître, mais que je me réserve de rappeler, comme il convient, tout à l'heure, il serait vraiment absurde de compromettre ou de retarder le résultat poursuivi, en se gorgant inconsidérément de mets qui en contiennent beaucoup.

A quoi bon s'amuser à rééditer l'histoire, plutôt lamentable, du tonneau des Danaïdes ? Encore, les pauvres filles ne le faisaient pas exprès...

Le régime s'impose donc aux rhumatisants, comme complément de la cure. Régime assez peu sévère, au demeurant, puisqu'il consiste essentiellement à s'abstenir des aliments riches en purines et en nucléines, des viandes, par exemple, qui proviennent d'animaux trop jeunes (veau, agneau, poulet de grain), des légumineuses, telles que haricots, fèves, pois, lentilles, du gibier faisandé, du chocolat, du fromage, du bouillon concentré, et, naturellement, de l'alcool. Mais la viande est permise ; elle est même recommandée, car le rhumatisant est souvent anémique (profess. SUARD, *le Livre des régimes*, p. 32). Idem du vin, à la condition, bien entendu, de n'en point abuser, du cidre, de la bière, et aussi du thé et du café, qui favorisent la digestion.

Joignez-y le poisson frais, les légumes verts, les pommes de terre, les tomates, le riz, toute la gamme des pâtes de pâtisseries, le laitage, les crèmes, les œufs, les fruits, de préférence cuits. *All right !*

On ne dira pas que les plaisirs de la table sont refusés aux rhumatisants. Même, à la rigueur, un petit verre de bonne fine pourrait être toléré... Ce n'est pas cela qui augmentera le taux de l'acide urique.

Seulement, entendons-nous bien ! Ne pas accroître sa provision d'acide urique, c'est une précaution nécessaire. Mais ce n'est pas une précaution suffisante. Il reste encore à éliminer celui qui s'est élaboré sur place, comme qui dirait par génération spontanée.

C'est uniquement par acquit de conscience que je constate, après des milliers de médecins et des millions de malades, que l'Urodonal, par le fait qu'il dissout l'acide urique, « comme l'eau chaude dissout le sucre », est aux rhumatismes à peu près ce que le sulfate de quinine est à la fièvre.

Ce n'est même qu'à cette condition, je veux dire sous l'égide de cet incomparable médicament, que le rhumatisant peut être admis à bénéficier sans risque des tolérances indiquées plus haut. Sans l'Urodonal, l'ascétisme le plus intransigeant serait de rigueur. Et encore, je ne répondrais de rien...

Docteur J.-L.-S. BOTAL.

N. B. — On trouve l'Urodonal dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro Gare Nord et Est). Le flacon, franco, 6 fr. 50 ; les 3 flacons (cure intégrale), franco, 18 fr. Etranger, franco, 7 et 20 fr. Envoi franco sur le front.

## Pour Maigrir

PILULES GALTON, le meilleur amaigrissant

COMPOSITION EXCLUSIVEMENT VÉGÉTALE. — PAS D'IODE NI DÉRIVÉS IODÉS.

Réduction des Hanches, du Ventre, du Double-menton. — Disparition de la graisse superflue. Le flacon avec instructions 5.25 (contre remboursement 5.50). J. RATIE, ph<sup>ce</sup>, 45, Rue de l'Ecliquier, Paris.

## PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

L'homme souffre et meurt par son appareil urinaire, et particulièrement par sa prostate, beaucoup plus que par n'importe quel autre organe. Il n'existe pas de maladies entraînant des conséquences aussi pénibles et désastreuses, tant au moral qu'au physique. Or, il est parfaitement prouvé aujourd'hui que les maladies urinaires les plus invétérées et les plus graves (hypertrophie de la prostate, prostatite, urétrite, cystite, goutte urinaire, filaments, rétrécissements, besoins fréquents, rétention, etc.) sont guéries radicalement et définitivement sans interventions dangereuses, sans opération, par la nouvelle et sérieuse méthode du Laboratoire Urologique. Cette nouvelle méthode scientifique extrêmement efficace et tout à fait spéciale possède une puissance curative profonde, de beaucoup supérieure à tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison de ces redoutables affections. Elle conduit sûrement à une véritable guérison complète et définitive tout en étant absolument inoffensive et facilement applicable par le malade sans perte de temps. Rappelons que le Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, répond gratuitement à toutes les demandes et consultations qui lui sont adressées par lettres détaillées ou verbalement à ceux qui se présentent.

Koi  
des Corsets

**Son Altesse le corset J.T.C.**

Ses formes nouvelles  
Pour la mode actuelle.

En vente AU BON MARCHÉ, Paris

SOUVENIR de la GUERRE : ronds de serviettes aluminium polis, avec initiales gravées, franco contre 1 fr. 40. Cutivet, 220, rue Lafayette, Paris.

## DENTS et DENTIERES Radium Dentaire

**ECONOMIE 50%** CINQ MAISONS A PARIS  
114, RUE DE RIVOLI  
Juste en face le Métro : CHATELET  
1, BOUL. ROCHECHOUART Mét. Barbès  
157, BOUL. MAGENTA Métro Barbès  
42, b. Bonne-Nouvelle Mét. St-Denis  
37, AVEN. MAC-MAHON, Métro Ternes  
100, boul. Port-Royal Observatoire

## BAGUE

aluminium, finie et gravée à la main, deux initiales enlées, genre cachet, article riche, envoi franco contre mandat-poste 1 fr. 25 ; indiquer grosseur du doigt et initiales. Tous autres modèles bruts, polis et finis à la main.

Tous articles aluminium. Prix spéciaux pour grossistes. Demander le tarif. PAURELHE, 17, rue Oberkampf, 17, Paris.

FRANÇAIS, ÉTRANGERS  
Achat et vente comptant.  
**TITRES COUPONS**  
Autrichiens, Hongrois, Brésiliens, Belges, Russes, Américains, etc.  
**CRÉDIT FINANCIER BELGE-FRANÇAIS**  
50, Rue Notre-Dame-des-Victoires, 50, PARIS

## Les Maladies de la Femme

Toutes les Maladies dont souffre la Femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien : les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'étant pas congestionnés, ne font point souffrir. Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le sang, l'estomac et les nerfs, et seule la

## Jouvence de l'Abbé Soury

peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.

Les mères de famille font prendre à leurs fillettes la Jouvence de l'Abbé Soury pour leur assurer une bonne formation. Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques s'assurant des époques régulières et sans douleur.

Les malades qui souffrent de Maladies intérieures, Péries blanches, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Tumeurs, Cancers, trouveront la guérison en employant la Jouvence de l'Abbé Soury.

Celles qui craignent les accidents du

**RETOUR D'ÂGE** doivent également faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé Soury pour aider le sang à se bien placer, et éviter les maladies les plus dangereuses.

La Jouvence de l'Abbé Soury 3 fr. 75 le flacon dans toutes les Pharmacies, 4 fr. 35 franco ; les 3 flacons, 11 fr. 25 franco contre mandat-poste adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits.) 81



Exiger ce portrait

petit Jean. Ils firent ensemble la promenade projetée, elle s'associa à ses jeux, le garda près d'elle à l'heure de la sieste ; on aurait dit qu'elle redoutait d'être seule ou même de causer avec tout autre que son fils.

Le déjeuner fut morne. M. de Bray était parti le matin pour Bordeaux, où il devait demeurer une partie de l'après-midi ; Mme de Bray, ignorant ce qui était survenu, mit tout naturellement la conversation sur le diner de la veille, l'orage de la nuit, mais elle s'arrêta tout de suite devant la pâleur de Janine, la détresse de ses yeux.

— Qu'as-tu, demanda-t-elle, tu es malade, j'en suis sûre !

— Non, mère ! fatiguée seulement ! l'orage m'a fait mal et je n'ai pu dormir.

Mme de Bray n'insista pas. Elle connaissait ce visage fermé qui depuis que la douleur l'avait atteinte indiquait chez la jeune femme une souffrance contenue ; elle se rappela que la veille, devant M. de Langé, sa fille avait eu une attitude particulièrement étrange. Que s'était-il passé ? Michel était d'un entrain extraordinaire, depuis longtemps on ne l'avait pas vu aussi empressé auprès de sa femme ! Et il n'était venu aucune lettre et elle n'avait reçu personne... Pourquoi était-elle ainsi ?

Mais dans la journée, après la sieste, Mme Markinsen parut, tenant son bébé par la main, le visage reposé, l'air calme ; la mère se rassura.

Cependant, vers le soir, M. de Bray ne rentrant pas, Janine sentit s'évanouir sa quiétude ; comme l'heure de la dernière gondole sonnait, elle ne put plus contenir son impatience ; elle prit le chemin en sautillant, dans le chaos charmant des arbres du parc, descendait au bord de la rivière ; au détour d'un sentier, elle rencontra son père.

— Michel ?... demanda-t-elle, la voix anxieuse ?

L'interrogation était si brève, si inattendue aussi, que M. de Bray s'arrêta pour regarder sa fille ; mais la nuit commençait de tomber ; dans l'ombre du sous-bois, il distinguait à peine le visage qui se penchait vers lui. Ce ne fut qu'une impression fugitive, et qu'il n'analysa pas.

— Michel ne viendra pas, dit-il sans se presser, sur le ton paisible dont il avait coutume. Il a, paraît-il, reçu une dépêche du ministère, le mandant pour affaire importante ; il restera quelques jours à Paris, et t'avisera de son retour, sans doute.

Janine respira. Ah ! c'était bien préférable ainsi ! Dès les premières paroles de son père, elle avait été délivrée d'une angoisse poignante. Ce voyage arrivait à point ; puisque rien de fâcheux n'était survenu, mieux valait qu'ils ne se revissent pas encore.

— Et quand part-il ?

— C'est fait ! Il a pris le Sud-Express de deux heures !

— Et pas un mot pour moi ?

— Rien que ce que je te raconte. Tu sais qu'il est plutôt laconique, avec moi tout au moins ! Il paraissait agité, nerveux... Ah ! si ! il te fait dire quelque chose ! Demain, son ancien ordonnance, Joubert, mènera à la Fougère un poney que ton mari a acheté pour Jean. Ce Joubert est un cavalier consommé, paraît-il, et très prudent. Michel désire que Jean prenne tous les jours une leçon d'une demi-heure avec cet homme, dans la partie plane du parc, naturellement sous les yeux ! J'ai observé que mon petit-fils était bien jeune pour faire de l'équitation. Markinsen m'a répondu assez sèchement, qu'il avait commencé à son âge, qu'il désirait faire de son fils un soldat, et non pas un rêveur. J'ai compris, et n'ai pas insisté.

— Mais pourquoi, mon père, Michel n'attend-il

pas son retour, pour présider lui-même aux débuts de son fils ?

— Ma petite, je t'ai dit tout ce que je savais ; ton mari n'a pas ajouté autre chose, j'en suis à peu près sûr ; tu auras une lettre de lui bientôt, je suppose.

Janine ne demanda plus rien ; elle songeait à ce qu'il y avait d'étrange à tout ce que venait de lui dire son père.

La semaine passa. Aucune nouvelle n'était parvenue de Paris. Nul ne semblait s'en inquiéter outre mesure à la Fougère. Depuis les événements tragiques qui avaient séparé le jeune ménage, il était bien souvent arrivé à Michel Markinsen de s'absenter, soit pour son service, soit pour son agrément ; il affectait toujours de ne pas donner signe de vie.

Pourquoi l'aurait-il fait, d'ailleurs ? Dans ce foyer éteint où il vivait en étranger, où sa rare présence n'était tolérée que pour le monde, qui donc eût songé à s'occuper de lui ?

Janine cependant était affreusement torturée, elle ne pouvait plus vivre ainsi : il y avait dans l'attitude de son mari un mystère qui l'inquiétait. Chaque jour la jeune femme perdait un peu de cet apaisement fugitif qu'elle s'était pour ainsi dire imposé le lendemain de cette nuit sinistre ; elle éprouvait de soudaines angoisses, et comme personne de la Fougère n'était retourné à Bordeaux depuis le départ de Michel, ce fut Mme Markinsen qui y revint la première.

Il y avait cinq ans qu'elle n'avait pas franchi la porte du vieil hôtel du quai Louis-XVIII. En pénétrant dans le sanctuaire de la Vierge-aux-Lys elle était tellement émue qu'elle dut s'arrêter sur le seuil.

(A suivre.)



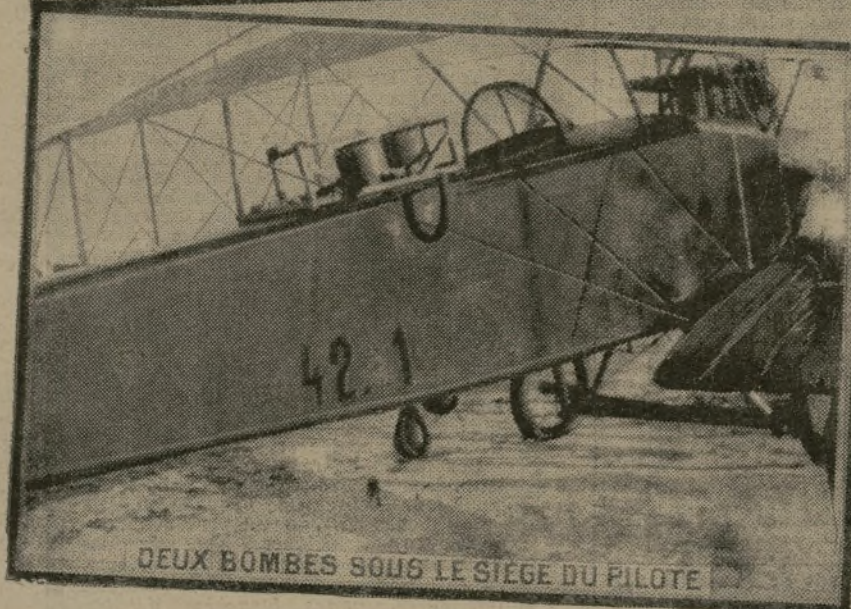
## Un avion autrichien capturé par les Italiens



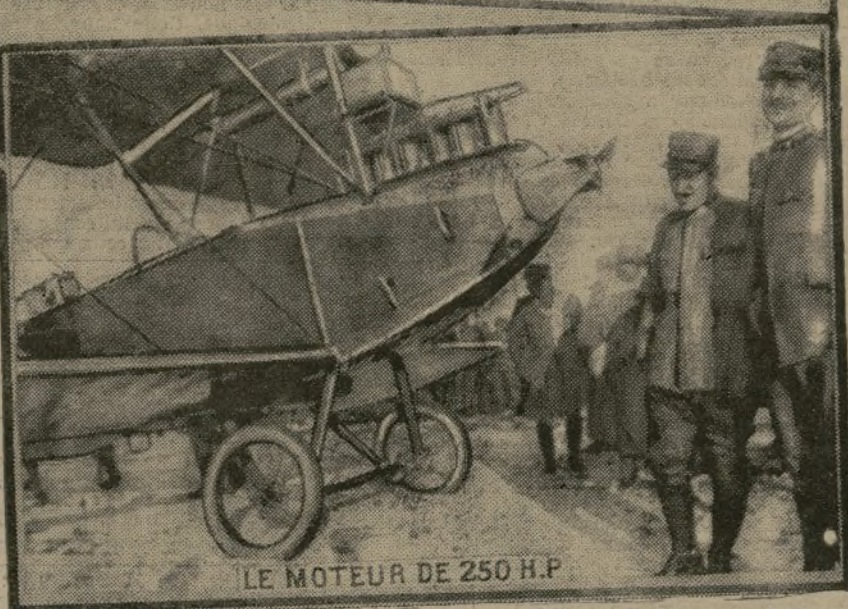
L'AVIATEUR PRISONNIER (X)



DES OFFICIERS EXAMINENT L'APPAREIL



DEUX BOMBES SOUS LE SIÈGE DU PILOTE



LE MOTEUR DE 250 H.P.

Les armées italiennes viennent de manifester sur plusieurs points une activité que n'entrave plus autant l'hiver des montagnes où ils harcèlent et maintiennent l'Autrichien. Les avions ennemis ont profité des beaux jours renaissants pour tenter quelques observations. L'un d'eux est tombé dans les lignes de nos alliés.

## A la recherche des blessés



Sur le front russe, ce chien de berger a déjà rendu des services tels qu'il est célèbre loin à la ronde. Infatigablement, nuit et jour, il s'en va à la recherche des blessés, et grâce à lui de nombreux soldats ont pu être relevés sur le champ de bataille.